

Kannad ar Brederouriezh drouizel  
cahier de sapsience druidique

HEMETON

Tiocobrixtio 3884 MT  
Octobre 2014 e.v.

Niverenn 8  
Numero 8



Kad est le bulletin d'études et de philosophie druidique de la Kredenn Geltiek. Parution apériodique de une à deux fois par an en moyenne. Gratuit. Non imprimé, distribué uniquement par courriel (à solliciter auprès de : [olwen.arouez@orange.fr](mailto:olwen.arouez@orange.fr)).

ADMINISTRATION ET REDACTION :

Directeur de la Publication : Frédéric Leseur.

Rédaction : Frédéric Leseur, Hervé Maigret, Stéphanie Leseur, Danielle Leplet, Philippe Batot.

Siège de la Kredenn Geltiek : 4, rue de la Vendée – 44 190 Saint-Hilaire de Clisson.

REDACTION :

Les auteurs sont priés de faire parvenir leurs articles en version informatisée, ou manuscrits à la condition d'être lisible. Les articles non insérés ne seront pas rendus. Les auteurs seuls sont responsables des opinions qu'ils émettent dans leurs articles.

Nos dessins, photos et autres clichés ne peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, qu'avec l'agrément écrit de la rédaction de Kad. Toutes atteintes à nos droits de propriété feront l'objet de poursuites. Il en est de même des textes publiés par Kad.

La Rédaction.

\*\* \*\* \*

Pour plus d'informations : <http://ialosarmor.wix.com/ialos-ar-mor>

## LA VOIX DU GUDAER.

Une fois n'est pas coutume, c'est à partir de l'actualité que va débiter ce numéro de Kad...

En effet, au moment où je rédige ces quelques lignes, le non à l'indépendance écossaise l'a officiellement emporté depuis quelques heures. Ce résultat est pour moi assez incompréhensible : comment ce peuple celte, naguère et si longtemps opprimé par son voisin anglais, a-t-il pu renoncer ainsi à son indépendance ? Syndrome de Stockholm collectif ? Je n'y trouve pour l'heure qu'une seule raison : la peur, cette peur d'ailleurs si bien entretenue par les opposants à l'indépendance. Car tous les psychologues vous le diront : l'être humain est de nature à préférer une situation inconfortable mais connue, à la décision d'en changer. Sans commenter plus avant cette triste actualité, peut-être peut-elle nous servir à nous interroger sur nos propres peurs, sur les changements que nous refusons à cause d'elles, sur les souffrances que nous décidons d'endurer encore par notre immobilisme ?

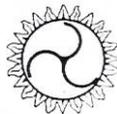
La situation du Proche et du Moyen-Orient interroge aussi : des hommes ont transformé la "lutte spirituelle intérieure" en une "guerre barbare extérieure". On ne saurait bien sûr oser parler de religion dans ce cas, car une religion, comme une spiritualité, a normalement pour objectif d'accompagner les hommes et les femmes dans leurs parcours

d'émancipation. Il est évident que ceux dont on parle font le contraire, qu'ils servent leurs propres intérêts et non ceux de leur dieu. Nul doute aussi que quelques-uns ont l'espoir de pouvoir faire un jour la même chose ici. Entre le nécessaire respect de la liberté de choix, la nécessaire acceptation des différents niveaux de conscience, et notre rôle d'éveilleurs de conscience, où se trouve notre devoir et comment devons-nous l'exercer ? Ou pour être plus précis, comment devons-nous faire pour l'exercer sans jugement et sans haine, mais aussi avec le souci d'être efficace ? Peut-être est-ce là un bon sujet de réflexions et d'échanges pour l'Alliance Druidique...

Ces deux actualités, ajoutés à bien d'autres, font que cette année aura été finalement assez difficile... Il importe alors que nous, membres de la Kredenn Geltiek, nous fassions en sorte que notre Collège soit comme une île calme au milieu de la tempête, pour nous-mêmes comme pour les Kredennourien. Il importe, en ce moment plus que jamais, que les liens qui nous unissent soient forts, que nos écoutes soient actives, que nos paroles soient réconfortantes, et si nécessaire que nos mains aident aux chantiers. Il importe qu'à notre échelle, nous puissions montrer qu'il existe une autre façon de se comporter en ce Monde.

Pour cela,  
Sunertos Deuon are imon Pennobi !

**// Arouez  
R:D:G: de la K:G:**



## SOMMAIRE DU NUMERO 8 NS.

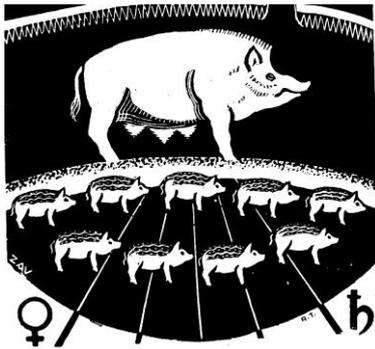
|  |    |
|--|----|
| La Voix du Gudaer.   | 3  |
| Le Sanglier  | 5  |
| Le Roitelet  | 7  |
| Le renouveau druidique en Bretagne, en France et en Europe* 2/6            | 8  |
| L'Ours   | 11 |
| Quelques mots sur la paix  | 11 |
| Arthur   | 13 |
| Dieu Père, Déesse Mère, Divinité Enfant                                    | 13 |
| L'enfant gris au cœur blanc  | 15 |
| Emois de mars  | 20 |
| Dana et les trois Dieux ... suite  | 21 |
| Entrelacs de pensée vers le Monde, ou plus communément "Chaine de prière". | 23 |
| 1716-1717 : mythe ou réalité ?   | 25 |
| Conte d'Ar Mor   | 26 |
| Tradition des Druides et esprit de révolte                                 | 28 |
| Rassemblement de l'Alliance Druidique 3884 MT.                             | 29 |
| Changements  | 31 |
| Druide antique – Druides moderne   | 32 |
| La vie des Clairières.   | 34 |



## LE SANGLIER.

Dans notre tradition druidique hyperboréenne, le Sanglier représente un important symbole et ce n'est pas sans raisons que les Celtes en firent l'un de leurs animaux sacrés, même s'ils s'en nourrissaient. Mais remontons dans le temps : le Sanglier fut associé, depuis la mémoire des hommes, non seulement dans les pays Indo-Européens mais aussi en Asie, en Polynésie ou en Amérique du sud, à de nombreuses Divinités, que ce soit sous sa forme "sauvage" que sous sa forme domestique du "Cochon".

Les Chinois en firent l'un de leurs symboles astrologiques. Ils ne le considèrent pas comme sale et dégoûtant mais comme un "individu" serviable, chevaleresque, tolérant, avide de connaissance, travailleur,..., mais naïf dans ses amours.



Dans les Veda, livres sacrés de l'Inde, Rudra est désigné comme le Sanglier céleste. La foudre se serait échappée du ciel sous forme d'un Sanglier aux dents de fer, qui fut vaincu par Indra. Dans la mythologie Hindoue, l'un des avatars de Vishnu, symbolisant les différentes périodes de l'évolution humaine et terrestre, est désigné sous le nom de "Sanglier". Cet avatar, très antérieur à l'actuel Rama, correspondrait à l'époque où un vaste continent existait dans le Pacifique,..., bien avant que la décadence morale et spirituelle n'entraîne les différents déluges... Ce Sanglier ancien serait le représentant de l'aspect "conservateur de la vie" du divin Vishnu.

Dans certaines initiations hindoues, le jeune garçon est assis sur un Porc, réservoir de forces qui doivent réveiller le feu-serpent (Kundalini) et s'élever au-delà du plexus sacré.

Le porc sacré représentant un avatar de Vishnu, la cérémonie a donc un sens spirituel élevé, destiné à éveiller les chakras.

Dans les traditions nordiques, on le retrouve auprès du dieu Frey à qui il était sacrifié. Ce Dieu possédait un attelage tiré par des Sangliers et il en possédait un sacré, à soies d'or. Sa soeur, Freya, déesse de l'amour, du printemps et du renouveau chevauchait un Sanglier. Chez les Germains, Wotan est représenté avec un Sanglier auprès de lui et il offre, dans son "paradis" comme principale félicité à ses guerriers, la chasse d'un Sanglier qui renaît chaque jour. Nous trouvons également souvent le porc magique de "l'Autre Monde", qui est toujours cuit à point et nourriture inépuisable.

Chez les Grecs, il est associé à Adonis, le Dieu qui meurt et ressuscite, venu au monde armé d'une défense de Sanglier mais qui périt encorné par cet animal. Comme Perséphone, Reine des Enfers qui l'éleva, il dû passer la moitié de l'année sur la Terre et l'autre moitié sous la Terre, cycle de mort et renaissance. Sa mort représente donc le début de l'hiver et le Sanglier est donc lié à cette partie de l'année.

Zeus envoie la foudre sous forme de Sanglier pour tuer Attis, prêtre de la Grande Mère Cybèle. Hercule, symbole solaire, terrasse et capture le Sanglier d'Erymanthe. Voir également la légende des Sangliers de Crommyon et de Calidon tués par Thésée et Méléagre. Le porc sacrifié à Déméter devait auparavant être purifié par l'eau de mer salée car, pour certains, cet animal chthonien aurait symbolisé l'homme non initié et ne pouvait être offert à la Déesse-Mère qu'après purification dans l'eau salée... Alliance alchimique du Sel et du Mercure ? Phase de coagulation ?

Pour les Celtes, cet animal symbolise le pouvoir spirituel et l'autorité qui en émane et le chasser représente le spirituel traqué par le temporel. Il symbolise donc la fonction sacerdotale car, tout comme le Druides, l'Ermite, le Sage, le "solitaire" fait retraite en forêt, lieu sacré par excellence, et se nourrit

des fruits du chêne - arbre sacré - ou de truffes, cette nourriture "apportée par la foudre divine" comme le croyaient les anciens. Pouvoir spirituel poursuivi par Arthur qui représente le temporel et le guerrier : voir le mythe de Twrch Trwyth, la laie fantastique ; sacerdoce en lutte contre la royauté décadente au plan spirituel. Son symbolisme spirituel le lie à Lug et il est la nourriture sacrificielle de Samain.

En Gaule, même si d'aucuns disent qu'Arduinna, qui donna son nom aux Ardennes, n'a jamais été une Déesse gauloise, il n'en reste pas moins que c'est à elle que l'on attribua la statuette découverte représentant une femme chevauchant un Sanglier (*ne dit-on pas des Ardennais qu'ils sont des "Sangliers" ?*). Sanglier : sang - lié : qui représente le clan, la tribu, unie par les liens du sang.

Cybèle, Déméter, Arduinna, Diane ou Freya, qu'importe après tout car ne sont-elles pas les représentations de la Grande Déesse Mère ? Ces déesses liées au Sanglier, ne sont-elles pas la survivance d'une Déesse-Sanglier ou Déesse-Laie ? (*voir La Femme Celte de Jean Markale*). Ne sont-elles pas la survivance d'une antique religion féminine face au paternalisme dogmatique ? Le Sanglier ne pourrait-il pas, dans ce cas, symboliser la force primitive de la nature créatrice, donc féminine et lunaire, avant l'arrivée de "l'homme cheval - porte lumière" ?

Il n'en reste pas moins que, dans la tradition grecque notamment, toutes les victimes du Sanglier sont des héros solaires et seul Hercule personnifie la victoire finale de la Lumière sur la force brutale de la nature. Les premières races humaines auraient-elles divinisé cette force, créatrice et destructrice à la fois, avant de concevoir l'idée de la lumière rédemptrice ?

Le symbolisme du Sanglier est donc très répandu dans le monde celte où il n'est jamais pris en mauvaise part, contrairement à certaines traditions polynésiennes et papoues. En Papouasie, le Porc est pratiquement considéré comme un être humain, dans tous les sens du terme d'ailleurs puisque des tribus, demeurées fort longtemps cannibales, sacrifiaient encore, jusqu'à il y a moins d'un siècle, un Porc pour des occasions exceptionnelles, lorsqu'ils n'avaient pas le

corps d'un ennemi ou d'un prisonnier à offrir... Ils allaient même plus loin dans l'horreur en faisant sacrifier, pour la protection de la tribu et la fertilité des terres, son premier né par sa mère et en lâchant sur le petit cadavre les truies qui venaient de mettre bas... La première arrivée avait "l'insigne honneur" de voir l'un de ses porcelets nourri au sein de la mère meurtrière et élevé au rang de divinité, qui ne pourrait jamais être mangé par les membres de son clan !

Cette antique tradition du sacrifice du premier né fait penser à certaines traditions indo-européennes où l'on sacrifiait ainsi des enfants aux Dieux. Les Dieux eux-mêmes n'étaient-ils pas sacrifiés ? Ouranos mangeait ses enfants, Balder fut tué pour mieux renaître. A Rome, on sacrifiait une fois par an une truie prête à mettre bas.



Les résurgences de ces traditions plus qu'archaïques de divinisation du Sanglier ou du Porc ne pourraient-elles pas être à l'origine de l'interdiction mahométane de consommer de la viande de porc ? Il est vrai également que, physiologiquement, le porc est l'animal qui se rapproche le plus de l'humain (*voir la fabrication de l'insuline*). Selon la Bible, il est le dernier mammifère créé avant l'homme qui, lui, serait l'ultime création de l'Eternel...

Si on retrouve le Sanglier ou le Porc dans tant de traditions si éloignées les unes des autres géographiquement, avec de nombreuses analogies les unes par rapport aux autres, n'ont-elles pas une origine commune ?

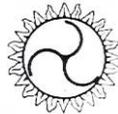
Atlantéenne ou encore antérieure ? Qui peut le savoir réellement ?

Il n'en reste pas moins que la vie vient de la mort, par suite d'un échange incessant au cours de la Roue des Cycles et que nos

incarnations successives n'ont qu'un seul but, nous faire prendre conscience de notre appartenance à un TOUT, Unique, INCREE.

A nous de tenter de l'approcher !

// Dana Lovania  
Maen Loar



## LE ROITELET.

Cette présentation de // Dana Lovania sur le Sanglier est une belle occasion de dire quelques mots sur un autre animal lié au Druide : le Roitelet. Car nous avons un animal terrestre avec le Sanglier, un aquatique avec le Saumon, et un aérien avec le Roitelet.

Le nom du Roitelet, où on reconnaît bien le "roi", est généralement attribué à une légende qui raconte comment les oiseaux firent pour se choisir un roi. Une sorte de concours fut lancé pour savoir qui volerait le plus haut. Il semblait bien que l'Aigle allait remporter le trophée quand, amorçant sa descente, le Roitelet qui se cachait dans ses plumes pris son envol. Comme il n'était pas fatigué de la première phase de l'ascension, il put ainsi voler plus haut, et remporter le titre de roi.

Les frères Grimm poursuivent cette histoire, dont l'origine semble écossaise.

Quant à son lien avec le Druide et la classe sacerdotale, il est généralement attribué au lien phonétique qui existe en irlandais et en gallois entre son nom et le nom du Druide. Je dis simplement "phonétique" car les explications étymologiques que j'ai pu voir me semblent un peu hasardeuses...

Mais peut-être y'a-t-il un peu plus que ça pour expliquer pourquoi le Roitelet, qui est un des plus petits oiseaux présents dans nos contrées, se retrouve comme symbole de la classe sacerdotale... Peut-être que son comportement y est pour quelque chose...

Sa petite taille fait de lui un oiseau particulièrement discret. Mais en plus, il semble que cet oiseau fasse tout pour se fondre complètement dans son environnement, ce qui le rend encore plus dur à observer. Et pour en rajouter une couche, il se trouve que le Roitelet affectionne particulièrement les haies, les buissons touffus, les arbustes où se mêlent frénétiquement les feuilles, les branches et les brindilles. Ce qui en fait un oiseau que les ornithologues qualifient volontiers de discret, voire de secret. Notez que c'est bien son comportement qui fait sa discrétion et pas son nombre, car c'est une des plus importantes populations d'oiseaux de France.



Alors peut-être que le choix du Roitelet est là pour nous rappeler la façon dont les Druides antiques vivaient, du moins selon l'idée que nous nous en faisons. On retrouve en effet l'idée de forêt difficile d'accès, inextricable. On retrouve le lien profond avec cette nature au point de s'y confondre, de faire un avec elle. On retrouve la discrétion de l'être dans son environnement.

On pourra critiquer ce point de vue symbolique en argumentant qu'il fait référence à la vision romantique que l'on a du Druide antique, voire à la vision fantasmée. C'est en partie vrai.

Mais cela ne justifie pas qu'on ne puisse pas, aujourd'hui encore, s'inspirer du Roitelet. Ainsi m'inspire-t-il la question suivante : quelle doit être notre posture aujourd'hui dans le monde ? Devons-nous nous positionner en pleine lumière et devant les feux de la rampe, tenter de passer pour des "druides super stars" ? Ou bien devons-nous garder le secret, au moins sur notre Druidité, et œuvrer dans la discrétion ?

Le Roitelet aurait alors tendance à nous confirmer cette posture qu'il m'a déjà été donné d'expliquer : ce n'est pas en organisant des événements médiatiques que nous serons utiles au monde, même si à l'occasion cela peut s'envisager... Nous serons surtout utiles au monde si, chacun dans notre secteur, nous œuvrons avec efficacité auprès des gens qui nous entourent, qui nous connaissent, et qui

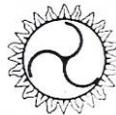
nous reconnaissent pour les qualités que nous développons. Notre état de Druide ne vient qu'après expliquer ce que nous sommes, et pas l'inverse.

Soyons déjà utiles pour nos proches, familles, amis et voisins au lieu de prétendre vouloir révolutionner le monde, comme certains envisagent à le faire. Soyons utile à la rivière près de chez nous, à l'arbre centenaire, aux roitelets que nous pouvons aider en hiver avec quelques bouts de pains et de fromages.

Soyons utiles à notre Tradition en la servant avec courage et discrétion, au lieu de nous servir d'elle pour tenter d'être éclairé de milles projecteurs. Sachons, une fois notre ouvrage achevé, revenir avec humilité et silence dans le calme de nos bosquets et forêts, pour nous préparer à d'autres ouvrages.

Tel me semble être un des enseignements du Roitelet.

/\ Arouez  
Ialos ar Mor



## LE RENOUVEAU DRUIDIQUE EN BRETAGNE, EN FRANCE ET EN EUROPE\* 2/6.

### **Réapparition des druides du premier type - La lignée de la tradition hyperboréenne de John Toland en 1717.**

Enfin, à l'équinoxe d'automne de l'an 1716, les Lumières entendirent l'appel de John Toland, le philosophe irlandais élevé en Ecosse, qu'il lança sur la Primrose Hill de Londres, "face au soleil, l'Œil de toute Lumière" - s'adressant aux druides, invitant à un rassemblement public à l'Apple Tree Tavern à Londres, dans un an et un jour, en accord avec la tradition celtique. Ainsi, nous découvrons soudain qu'il y avait encore des druides et des

"bosquets" organisés (*ndlr de Kad : les recherches historiques sur cette période sont riches d'enseignements...*).

L'appel de John Toland aux druides fut rendu possible par un certain libéralisme britannique ambiant, et nous pouvons présumer qu'il attira du monde, étant donné que la réunion eut réellement lieu le 22 septembre 1717 à l'Apple Tree Tavern, Charles Street, Covent Garden, Londres. Etaient présents non seulement les représentants des "bosquets" de Londres, York, Oxford, du Pays de Galles, des Cornouailles, de l'île de Man,

d'Anglesey, d'Ecosse et d'Irlande, mais aussi des délégations du Continent, représentées par Pierre des Maiseaux de Nantes, ce qui prouve qu'une organisation de druides existait encore sur le continent (*ndlr de Kad : ce point est depuis remis en cause... Encore une fois : qui fera l'effort de s'intéresser un peu à l'histoire trouvera toutes les réponses... Pour les membres de la K:G:, voir le livret sur l'histoire de l'ADO, disponible au centre de ressources*).

Cette assemblée décida de créer une sorte de confédération des anciens cercles et bosquets de druides ou de bardes, sous le nom celtique d'An Druidh Uileach Braithreachas (ADUB), le Cercle Druidique du Lien Universel. Des comptes rendus de cette rencontre n'apparurent que bien ultérieurement, mais c'est à cette réunion que l'Ancient Druid Order fait remonter son origine. Ce fut le premier groupe de renaissance druidique en Grande-Bretagne, qui est resté actif jusqu'à maintenant.

Ce groupe de druides se définissait lui-même comme "groupe philosophique" et sans allégeance envers aucune dénomination chrétienne, promouvant au contraire le retour aux racines véritables de la religion traditionnelle des Celtes. Malgré la présence d'un représentant des druides continentaux à la réunion de l'Apple Tree Tavern (*ndlr de Kad : cf supra*), il semble qu'il n'y eût pas de réapparition publique de groupes druidiques en Europe continentale à cette époque. On peut seulement supposer que les circonstances n'étaient guère favorables. Cependant, il faut dire que dix ans plus tard, l'ouvrage du moine bénédictin Jacques Martin, intitulé "La Religion des Gaules", puisant aux sources les plus pures de l'Antiquité, fut publié en 1727 à Paris.

La Commentatio De Druidis Occidentalium Populorum Philosophis, publiée en 1744 à Ulm par Jean Frickius,

contenait une biographie de quinze pages très importante, montrant qu'entre 1514 et 1744, il y eut au moins 261 auteurs qui écrivirent sur les druides : en d'autres termes, plus d'un par an, ce qui montre que le sujet resta constamment un centre d'intérêt, du moins pour les lettrés.

Ce qui est remarquable au sujet de la résurgence druidique de 1717 avec John Toland, c'est qu'elle coïncida presque avec la création de la Grande Loge Maçonnerie d'Angleterre, le 24 juin 1717 à Londres. Cette Loge était issue de quatre Loges de Maçonnerie spéculative de Londres, l'une ayant coutume de tenir ses réunions à l'Apple Tree Tavern : on dirait que, à cette période précise, l'histoire des sociétés initiatiques prit un tournant décisif. Cependant, il y avait un choix important à faire, et les deux organisations divergèrent quant à cela.

D'une part, la Franc-Maçonnerie décida de confirmer son attachement à la tradition judéo-chrétienne, et s'établit en accord avec les autorités civiles et religieuses établies. En revanche, l'An Druidh Uileach Braithreachas, ne fût-ce que par son nom celtique, sembla être un groupe original et anti-établissement s'opposant au courant dominant, se tournant vers l'ancienne tradition des druides, et promouvant un retour aux racines naturelles de la civilisation celtique et de la religion druidique. Donner à l'un de ses "bosquets" fondateurs le nom de Mount Haemus, était l'indication d'une adhésion à une lignée ésotérique de l'ancienne tradition hyperboréenne.

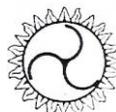
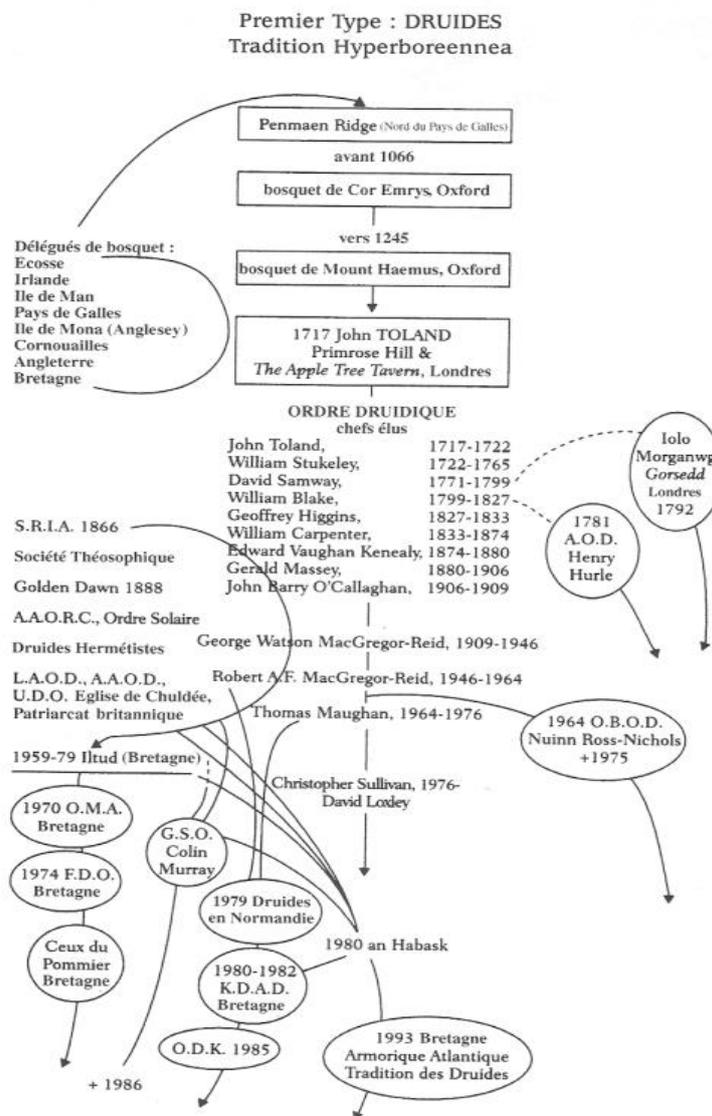
Depuis 1717, selon la tradition, l'Ancient Druid Order n'a pas cessé ses activités, mais il n'y a pas de documents contemporains qui peuvent prouver son existence avant la première partie de ce siècle (*ndlr de Kad : pour les membres de la K:G:, voir le livret sur l'histoire de l'ADO, disponible ...*).

Cependant, cet ordre a été à même de générer d'autres groupes de la même lignée, dont le plus important se sépara en 1964 pour devenir The Order of Bards, Ovates and Druids (OBOD), dirigé par Ross Nichols (*ndlr de Kad : cette organisation est devenue une entreprise commerciale, avec tous les travers qu'impose le maintien du chiffre*

*d'affaires... Elle a aussi renoncé au caractère initiatique de la Tradition des Druides, ce qui justifie que nous ne saurions reconnaître leurs Bardes, Vates et/ou Druides, ni accepter dans nos cercles qu'ils portent la Saie. Ailleurs, cela ne nous regarde pas...).*

**// An Habask  
Archégète**

\* inspiré d'un chapitre écrit par // An Habask, et diffusé dans La Renaissance Druidique.



## L'OURS

Je suis un ours en tutu, aux pattes lourdes mais légères, qui danse sur les plumes. Ma taille est harnachée d'un robuste élastique. Je fais des galipettes vers tous les coins du ciel. L'élastique se tend. Il me jette en arrière, dans lequel je suis né, un arrière au-dedans, dans lequel sont enfouies les colonnes du temps.

Ma vie est rythmée par les grottes. Je suis une chauve-souris accoutumée au jour mais qui plusieurs fois l'an fait un pèlerinage vers son obscure mère. Le domaine du seul dont le soleil souverain est solide sous le sol.

Car mon peuple est immense, grouillant de dictateurs et d'avisés monarques, papillons clairs et sombres, despotes éclairés par le regard des phares. Ils donnent des banquets où les tables sont riches comme si j'avais le temps. Parfois on veut y croire, alors on y prend place. Mais aux premières bouchées, le cri des banquets nous surprend, le cri des autres banquets, ceux auxquels on ne s'est pas assis. Le compteur redémarre : "Vous venez de manger à un banquet de plus, félicitations Monsieur, il vous en reste une infinité, alors ne traînez pas". Alors, je prends ma canne et remonte le chemin, poursuivi par les foules de tous ces rois gloutons, ces princesses curieuses, ces artistes sans voix. Ma canne se plante dans la bouche ébahie d'un caniveau docile et y jette racines, qui plongent comme des ancrés vers les encres des fonds pour y écrire des sons, les sons de la mémoire,

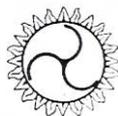
la mémoire exigeante qu'on n'a pas assouvie. Autour du tronc immense de la canne plantée, qui mûrit comme un vin, les rois et les princesses se tiennent par les mains, et s'enroulent en guirlandes.

Ma vie est blessée par les failles. Et par les interstices, la pointe de ma langue absorbe comme le buvard les gouttes du silence. Un silence qui se dresse comme la voile qui ramène au port et qui brille de l'espoir des grands feux retrouvés. Les grands feux de l'informe dont les flammes sans contours nous parlent des possibles.

Se baigner dans les eaux qui ne donnent pas de banquet mais qui pourtant célèbrent. S'écorcher sur la plénitude du vide et sentir son sang nous faire du bouche-à-bouche. Se promener égaré dans le jardin que personne ne connaît mais qui lui nous connaît, dans nos moindres bourgeons, nos moindres gravillons sur les bords des chemins que nos pieds ont tracés.

S'arrêter au calvaire du croisement de nos routes et regarder le ciel comme on voit un ami. Attendre avec la chouette que la brume recouvre de ses peaux apaisantes les chairs à vif du monde. Courir après celui qui doucement ne bouge pas. Et définir le rêve, le polir comme une glace du bout des doigts avides pour mieux s'y regarder.

**/\ Mabaneog  
Ialos ar Mor**



## QUELQUES MOTS SUR LA PAIX.

Nous possédons un certain nombre de mots qui, parce qu'ils ont été un peu utilisés à toutes les sauces, ont finalement un peu perdu de leur valeur. Parmi eux il en est un en

particulier sur lequel il peut être important de s'attarder un petit peu : le mot "paix". Pour cela, reprenons le classique ternaire corps-âme-esprit.

Au niveau du corps, la paix s'entend bien sûr en opposition à la guerre ou plus simplement au conflit. Mais force est de constater que nous ne vivons pas dans le monde des Bisounours, et que quelques fois une paix durable passe par l'action armée, encore qu'on puisse s'interroger sur l'idée même de "paix durable"...



Au plan physique, la paix s'entend aussi comme l'harmonie, l'équilibre, ce qui renvoie à la façon dont nous nous nourrissons, la façon dont nous entretenons notre hygiène et notre santé, la façon dont nous nous soignons. Cela pour rappeler que si la Tradition des Druides s'attache à l'émancipation du spirituel par rapport au matériel, elle ne conduit pas à abaisser ni à négliger notre dimension physique, car c'est par elle et grâce à elle que nous pouvons profiter des expériences de ce monde pour notre Élévation. Tout processus d'évolution spirituelle ne peut donc qu'être accompagné du souci de se maintenir en bonne santé, du souci de respecter son corps. Nous pouvons prolonger ce souci du corps à l'égard du corps de notre Terre. Certes la paix s'entend ici dans sa dimension environnementale ; mais elle s'entend aussi dans la façon dont nous allons ôter une vie afin de nous nourrir. La paix passe donc par le strict respect de la loi de Nécessité, et par elle de toutes les formes de Vie.

La paix au niveau de l'âme est pour une grande part liée à nos relations avec les autres, ou plus précisément à la façon dont nous les vivons. Il y a là un point d'équilibre qui est parfois difficile à trouver et à tenir, entre les fortes convictions qui nous animent et la liberté des autres à faire des choix différents. Cette idée rejoint celle du non-jugement, qui nous invite à faire justement la paix entre les points de vue auxquels nous tenons, et ceux des autres que nous estimons parfois erronés. C'est d'ailleurs notre devoir que de faire remarquer quand certains points de vue ne sont pas en harmonie avec tout le reste... Au-delà du constat de cette différence, à quoi peut bien

servir le ressentiment ou la colère de n'avoir point été entendu ? Avec le temps, la réponse devient évidente : à rien. Mais ça prend du temps... La paix du plan animique rejoint une forme de non attachement, et nous rappelle que nous ne sommes responsables que de nous-mêmes.

La paix au plan animique touche aussi à la paix que nous pouvons devoir faire avec nous-même, avec notre propre histoire, nos erreurs passées, nos blessures. Clairement ces choses nous construisent. Et pour cela, ce qui importe surtout c'est d'en tirer des leçons pour grandir encore, et les partager. Autrement dit, nous avons tous des parts d'ombre, et il est finalement limitant dans nos évolutions de les occulter. Il nous faut au contraire regarder tout ceci avec honnêteté, justice et sérénité, avec détachement, là aussi sans jugement. Et après la prise de conscience, la nécessité de faire le ménage, de laisser partir les choses. Samonios est le temps idéal pour cela, et le Chaudron de la Noire n'a pas d'autre vocation que cette nécessaire et salutaire libération.

Quant à la paix au plan spirituel, c'est le but de notre démarche initiatique. C'est l'atteinte du Monde Blanc, de l'Autre-Monde que les Irlandais ont aussi appelé tout simplement le Sidhe, qui d'ailleurs signifie "paix". De même souhaitons-nous la paix aux Désincarnés.

Débarrasser de tout ce qui touche à la Nécessité de l'Abred, notre Esprit retrouve à la fois toute sa plénitude et le fruit de toutes nos existences. Ici, la paix devient synonyme de totalité. Comme pour la Connaissance, cette totalité est synonyme de vacuité, car elle s'acquiert en faisant la paix sur les autres plans, donc en se débarrassant.



Au passage, on remarque que la paix, comme la liberté, ne sont pas tant des "droits" auxquels n'importe qui peut prétendre, que des

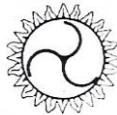
choses qu'il faut conquérir par le travail sur soi, avec patience et persévérance. C'est cet oubli qui a tendance à galvauder aujourd'hui ces deux mots...

Voilà donc de beaux sujets de méditation pour l'hiver à venir. Qu'est-ce que je dois entreprendre pour établir la paix en moi sur les trois plans (la paix en soi étant, comme l'amour, un préalable à la paix avec le reste de

ce/ceux qui nous entoure) ? Quel sens profond a la nécessité de se libérer de ses savoirs pour toucher à la Connaissance ? Quel sens profond a la nécessité de se dépouiller de tout pour accéder à la totalité ?

Le "Sedos" que nous échangeons dans la rituel de travail de Ialos ar Mor révèle ici toute son importance...

**// Arouez  
Ialos ar Mor**



### **ARTHUR.**

Le Coracle navigue vers l'anse sablonneuse  
Sous le soleil couchant qui incendie les cieux...  
Et l'ombre de la voile s'étire... vaporeuse,  
Sur l'onde qui rougeoit et danse comme un feu.

L'homme saute du bord quand la proue touche terre,  
Un destrier l'attend que tient un écuyer...  
Et douze chevaliers, ses fléaux de naguère,  
Forment la haie d'honneur dur à sa Renommée.

Au cœur de Brékilien, son sylvestre Royaume,  
Auprès de la Fontaine Sacrée de Belanton...  
Merzin attend son Roy qui par mers et par monts

Excalibur en dextre, sous gonfalons et heaume;  
S'en revient acclamé par son peuple d'Arvor  
Lui apporter l'espoir de nouveaux siècles d'or.

**// Keraled  
Archégètes**



### **DIEU PERE, DEESSE MERE, DIVINITE ENFANT.**

Des récits mythologiques comme ceux du Mabon gallois, d'Oengus, de Pryderi et même d'Arthur, répondent au même schéma

indo-européen mis en lumière par l'universitaire belge Claude Sterckx. Ce schéma traditionnel est structuré en six phases

: i) un Dieu Père souhaite s'unir avec une Déesse Mère ; ii) mais ce Dieu Père doit au préalable supplanter un rival qui est souvent présenté comme son frère ; iii) ceci fait le Dieu Père et la Déesse Mère procréent un Dieu Fils ; iv) le Dieu Fils est enlevé après sa naissance et gardé par un geôlier ou un père nourricier ; v) après un temps il est libéré et/ou rendu à ses parents légitimes, généralement peu avant de devenir adulte ; vi) le Dieu Fils succède finalement à son Père.



Pour éviter tout malentendu, nous parlerons dans la suite non pas de Dieu Fils mais de Divinité Enfant.

Ce schéma type est à mettre en parallèle d'une autre structure typique des mythes indo-européens, celle du Feu dans l'Eau. Elle est basée sur l'idée d'une naissance de l'Igné dans l'Eau Primordiale. En l'occurrence, le Dieu Père et la Déesse Mère sont représentants et représentatifs de cet Océan Primordial. Celui-ci représente en fait toutes les potentialités de l'Annwn, toutes les polarités potentielles. Cette Mère et ce Père sont donc des parents de l'Autre-Monde, des Parents Divins, ceux de la véritable Nature des gens. On retrouve là Merlin/Moridunon et Morgane, tous deux issus de la mer (rappelons au passage que Morgane est bien une fée, et que son côté un peu maléfique n'est qu'un verni chrétien, voir Kad 7ns).

Ces eaux sont stagnantes pour le Dieu Père, à l'image de Liros et de Mananann qui préside(nt) aux Océans. Elles sont vives pour la Déesse Mère, à l'image de Sequana et de Matrona. Ce qui tendrait à finalement attribuer le passif au masculin, et l'actif au féminin...

Quant à la Divinité Enfant, de Nature Ignée, elle est à l'image de Lugus, de Maponos, de Belenos, ..., dont on dit souvent qu'il s'agit au fond du même archétype.

Reprenons le déroulé du mythe tel que le propose Claude Sterckx. Un Dieu Père, porteur de toutes les potentialités possibles, souhaite s'unir à une Déesse Mère, prête à porter certaines de ces potentialités en gestation. Or, parmi toutes ces potentialités, il en est des fastes et des néfastes, les néfastes étant à écarter si on veut que ce processus reste dans l'idée de l'Amour Primordial présenté par les Triades Bardiques. D'où la rivalité du Dieu Père avec un autre, dont on pourrait d'ailleurs dire qu'en réalité il est une autre partie du Dieu Père, puisque ce dernier possède toutes les potentialités (comme Ogmios et Dagda, frères, pourraient aussi très bien être perçus comme les deux aspects d'une même Divinité).

Le rival et son aspect néfaste écarté, le Dieu Père et la Déesse Mère engendrent une potentialité qui du coup s'apprête à passer du non-manifesté au manifesté. Cet engendrement se fait dans l'Océan Primordial, dans l'Autre-Monde. Mais la Divinité Enfant qui en résulte a pour destin, pour Dedma, de se réaliser. Cette réalisation ne peut pas se faire dans l'Autre-Monde, elle doit se faire dans le Monde des "Vivants". Ainsi l'enlèvement de l'Enfant correspond à son arrivée dans l'Abred, ce qui l'isole de ses Parents Divins par le voile des illusions.

L'Enfant grandit alors en Abred, monde dont il est à la fois prisonnier parce qu'il est séparé de sa Nature Divine ; et dont il dépend aussi parce qu'il s'en nourrit selon la Loi de Nécessité. Il s'en nourrit aussi au second degré, pour se préparer à se réaliser en tant qu'humain, réaliser son Dedma. Ce Dedma n'est autre que de retrouver sa Nature Divine, par l'Éveil Spirituel, ce qui se produit dans le mythe lorsque la Divinité Enfant est rendue à sa Famille. Ceci arrive par la prise de conscience de sa véritable Nature, de son État de Divinité.

Au cas où cela n'ait pas été compris, nous sommes bien tous des Divinités Enfants en attente de retrouver nos véritables Parents. Et nos parcours initiatiques n'ont d'autre finalité et d'autre raison d'être que d'accélérer ce processus.

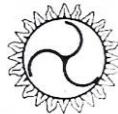
Revenons maintenant à ces récits qui nous parlent de Feu dans l'Eau, ou de Feu Aqueux comme disaient les Alchimistes. Ces récits nous mettent en garde pour que nous respections le Sacré de ce Feu dans l'Eau. Ainsi en est-il de Barenton par exemple, fontaine bouillonnante, dont l'usage irrespectueux déclenche le feu de l'orage. Il importe donc de veiller à apaiser ce Feu dans l'Eau avant de puiser dans la fontaine. De même avec ces Déesses Vaches, parfois ces Reines, qui ingèrent en embryon de Feu (de vie) sous forme d'un ver dans une fontaine ou dans la coupe qu'elles boivent. Vous l'aurez reconnu, ce Feu dans l'Eau, né des Serpents anguipèdes, est aussi le sens profond du Micraster, d'où son importance.

Et là nos deux histoires se rejoignent, car le Feu dans l'Eau explique comment nous sommes écartés provisoirement de nos Parents Divins, et par quels moyens il nous est possible de nous mettre en chemin pour les retrouver.

Notons que notre mythologie nous présente une genèse de chaque Être analogue à la genèse du Monde des Vivants : issu des Eaux Primordiales, celui-ci s'est constitué par l'action du Feu, action qui perdurera tant que vivra ce Monde. Ce Monde des Vivants, sous-entendu de l'Abred, disparaîtra de même sous l'action du Feu et de l'Eau, ce que nous prédisent d'autres mythes. De même pour chaque Être qui, le moment venu de libérer définitivement le Feu de son Esprit, aura à traverser l'Océan pour rejoindre l'Île aux Pommiers.

Tous les mythes qui nous sont parvenus ont tendance à donc nous parler des mêmes choses, utilisant diverses variations pour tenter de se rendre compréhensible non pas à qui est prêt à comprendre, mais à qui est prêt à se mettre en chemin. Et de chemin, il nous en reste encore à parcourir...

**// Arouez  
Ialos ar Mor**



## **L'ENFANT GRIS AU COEUR BLANC**

Il était une fois dans un lointain passé un royaume prospère aux verts pommiers et aux champs fertiles. Ce royaume était dirigé par des hommes, tout de blanc vêtus, qui se faisaient appeler les Très-Blancs. Ils ordonnaient la plupart des affaires du pays, déclaraient quand les paysans devaient semer l'orge et récolter les courges, décrétaient si les guerriers devaient garder l'épée au fourreau ou faire la guerre aux royaumes voisins. Ils encadraient surtout le culte de la Très-Blanche religion dont ils s'étaient déclarés les créateurs et les gardiens. C'est à travers eux, que les hommes savaient comment s'adresser aux dieux. En particulier, le choix fondamental de la date, de l'heure et du lieu du culte Très-Blanc était régi par les Très-Blancs, qui avaient accès aux connaissances Très-Blanches dont le commun des mortels ignorait tout. Ce

royaume vivait de manière paisible et chaque année le foin était abondant et les porcs gras.

Mais un jour, dans la capitale de ce royaume, un bruit se répandit qui devint bientôt rumeur puis angoisse. Il concernait une vieille lavandière très respectée qui avait travaillé toute sa vie au nettoyage des robes des hommes Très-Blancs afin qu'elles soient immaculées pour le culte Très-Blanc. On disait dans le pays que cette femme était devenue la proie de forces maléfiques qui avaient pris possession de son corps. Ses voisins l'avaient trouvée un lendemain de lune noire, les yeux révulsés. Depuis ne s'écoulaient de sa bouche que bave, jurons et imprécations dans des langues inconnues de tous, mêmes des Très-Blancs.

Le conseil des Très-Blancs fut très vite averti de l'affaire et délégua un groupe de magiciens Très-Blancs afin de détruire ces forces maléfiques qui venaient troubler la tranquillité et l'équilibre de la ville.

Le chef du groupe des magiciens Très-Blancs était accompagné d'un enfant qui s'appelait Front-Blanc. Front-Blanc était son apprenti et s'était engagé depuis peu dans l'étude de la magie Très-Blanche. Cette occasion était pour lui une opportunité de voir pour la première fois le rite du Grand Nettoyage Très-Blanc et d'essayer d'en tirer le plus d'observations possibles.

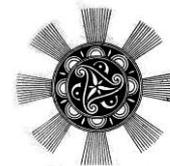
Aidés des villageois, les Très-Blancs attachèrent la vieille lavandière sur une chaise qu'ils placèrent au centre de sa maison. Les yeux de la lavandière se dilatèrent dans ses orbites, son corps se convulsa et elle se mit à hurler d'une voix à glacer le sang : "Je suis la bile, je suis l'encre du sang, je suis le rire qui terrifie les corbeaux et la bataille du monde, je suis la mer qui ronge les crânes desséchés et la souffrance du juste. Je suis la femme qui meurt en couche en étouffant son bébé et la Tumeur suprême. Je vous maudis vous les Très-Blancs et je maudis tout le Royaume ! Je vous maudiiiiiiiiis !"

Le chef des Très-Blancs ne put contenir sa colère de se voir ainsi défier et asséna une gifle puissante sur la peau ridée de la vieille lavandière qui le dévisagea en crachant. Il ordonna qu'on aille chercher les herbes blanches des montagnes et les pierres blanches des ruisseaux. Il dressa un cercle de ces pierres autour de la femme et brûla avec violence une grande quantité d'herbes blanches pour chasser les forces maléfiques. Il procéda au rite complexe du Grand Nettoyage Très-Blanc mais rien n'y fit. L'eau qu'il versait sur le corps de la femme pour la purifier grésillait et se changeait instantanément en vapeur. Les vapeurs d'herbes semblaient repoussées du corps de la femme par un vent qui s'échappait de son corps et même les pierres du cercle commençaient à rougeoier et à se craqueler.

Le chef des Très-Blancs était perplexe. Il était dans une position inconfortable, d'autant plus que des badauds s'étaient amassés autour de la scène pour assister au rite. Son impuissance risquait de lui faire perdre son

autorité. Il répéta donc le rite mais en mettant plus de force dans les incantations, plus de ferveur dans les gestes magiques mais rien n'y fit, les pierres furent bientôt réduites en cendres.

Alors un vieil homme parla. Il était vêtu d'une longue robe bleue qui semblait aussi vieille que lui et rapiécée à de nombreux endroits. Ses yeux étaient d'un gris pénétrant, un gris à la fois inquiétant et chaleureux. Personne ne connaissait le nom de ce vieillard. On disait qu'il était né dans une lointaine contrée et qu'il avait passé sa vie à voyager avant de s'établir dans le Royaume. Il était arrivé dans le groupe des Très-Blancs où il était à la fois craint et respecté. On le surnommait le Vieux-Barde-Bleu car il ne se déplaçait jamais sans sa harpe de chêne et les rares personnes qui l'avaient entendu chanter disaient qu'en l'espace de quelques instants il pouvait vous faire pleurer, rire, et même dormir !



Les mots sortirent de sa bouche d'une voie grave et harmonieuse, très claire pour son âge : "La magie Très-Blanche ne peut rien contre les puissances en jeu ici. Et je suis maintenant trop vieux pour chanter le Chant des Ombres de l'Ordre-Bleu qui aurait pu délivrer cette femme mais j'ai souvenir d'avoir rencontré dans ma lointaine jeunesse des hommes étranges qui pourraient nous aider. Ces hommes se font appeler les Très-Gris. Ce sont des ermites qui vivent dans le plus profond de la Vieille-Forêt. Ils se nourrissent de racines et les gens racontent que quand ils sortent de la forêt pour mendier un bol de soupe, leur peau nue est enduite de boue séchée qui leur donne une couleur grisâtre. En effet, pour se protéger des insectes de la Vieille-Forêt, ils ont pour coutume de se rouler dans la boue avec les sangliers et les autres animaux sauvages que la chasse des hommes a repoussés au plus profond des bois. Les Très-Gris ne servent pas les dieux Très-Blancs et ils éclatent de rire quand on leur parle de calculer une date ou de fixer lieu de culte. En effet, ils prétendent que l'on peut bâtir un autel sur

chaque seconde et consacrer un cercle dans chaque grain de poussière. Leur magie est étrange mais selon les dires du peuple qui vit près de la Vieille-Forêt, elle est très puissante contre les possessions et les mauvais esprits".

Le chef des Très-Blancs réagit vivement : "J'ai entendu parler des Très-Gris. Ce sont des fous, des ivrognes, des fainéants qui ne respectent rien et ne reconnaissent pas les dieux Très-Blancs. Il y a fort longtemps, ils vivaient aussi dans les villes et l'ordre des Très-Blancs les acceptaient même en son sein car certains étaient doués de la Vision-Grise, celle qui perce le crépuscule et les mystères de l'aube. Mais ils ont refusé de prêter allégeance à la doctrine Très-Blanche et répandaient de fausses connaissances dans le peuple. Ils prétendaient même que le paysan pouvait semer en sentant la chaleur de la terre plutôt qu'en se basant sur nos calendriers sacrés. Ils étaient devenus dangereux et le conseil Très-Blanc les a chassés du Royaume. C'est la raison pour laquelle ils se terrent dans le fond des bois. Cela les a rendus encore plus fous et imprévisibles. Vraiment, il est impossible de recourir à leur aide. Ils ont été bannis du Royaume par les Anciens-Très-Blancs et jamais je ne pourrai remettre en question l'ordre établi par nos anciens".

Voici la réponse que fit le Vieux-Barde-Bleu : "Si tu ne peux faire venir un Très-Gris dans le Royaume, tu pourrais envoyer ton apprenti Front-Blanc à leur recherche dans la Vieille-Forêt. Les Très-Gris apprécient la compagnie des jeunes. Avec un peu de persuasion, Front-Blanc pourrait apprendre les secrets de leur magie et revenir au Royaume pour délivrer cette lavandière. En attendant, nos meilleurs guerriers peuvent garder la maison de cette femme afin que sa malédiction ne se répande pas sur les champs".

Devant les arguments du Vieux-Barde-Bleu et l'espoir né dans la troupe des badauds, le chef des Très-Blancs accepta la proposition sous le regard mi-terrifié mi-excité de Front-Blanc.



Front-Blanc se mit en route le jour-même à la tombée de la nuit accompagné des incantations des Très-Blancs et du sourire énigmatique du Vieux-Barde-Bleu. Ce dernier avait remis à Front-Blanc une étrange flûte à deux tuyaux. Il lui avait conseillé de marcher aussi loin qu'il pouvait dans la Vieille-Forêt et de ne souffler dans la flûte que quand il serait épuisé et absolument perdu.

Front-Blanc arriva à la lisière de la Vieille-Forêt le matin suivant et s'engagea dans un sentier inquiétant qui s'enfonçait sous la ramure majestueuse des arbres. Il se perdit rapidement mais continua à avancer toujours plus loin dans la forêt, mu par la force de son jeune âge et par son désir de remplir à bien la mission qui lui avait été confiée. Pour étancher sa soif, il buvait l'eau de rivières très pures et glaciales mais il fut très vite pris par la faim car il ne connaissait pas les herbes et les baies de la Vieille-Forêt. Il ne savait pas s'il se rapprochait du cœur de la forêt car le chemin n'était pas droit et s'était divisé en de nombreux autres chemins qui comportaient des courbes, des boucles et des détours. Le neuvième jour, éreinté et affamé, ses forces l'abandonnèrent. Il pressentait que s'il décidait de faire demi-tour il mourrait avant d'être revenu à la lisière de la forêt et il n'était absolument pas certain de pouvoir retrouver sa route. Il fut pris de doute et de désespoir. Lui qui rêvait de devenir un magicien Très-Blanc respecté allait mourir de faim, loin des siens, sous le regard terrible des arbres. Il se souvint des paroles du Vieux-Barde-Bleu et se saisit de la flûte à deux tuyaux au fond de son sac. Il s'écroula au pied d'un noisetier et souffla dans l'instrument de toute la force de sa peur. Un son strident mais étonnamment beau jaillit. Puis ce fut le silence. Front-Blanc n'entendit plus que le bruit moqueur du vent dans les hautes feuilles.

Il ferma les yeux et s'abandonna, prêt à accueillir la mort en brave comme le voulait les Très-Blancs. Quelques instants plus tard, il crut entendre le son de pas, des pas animaux qui le remplirent à la fois d'espoir et de terreur. Un grand cerf surgit sur le chemin, un cerf gris mais dont le front était tacheté de blanc. Le cerf s'arrêta à quelques pieds de lui et se coucha. Sans savoir comment, Front-Blanc comprit qu'il devait monter sur son dos.

Il chercha en lui ses dernières forces et grimpa sur le dos de l'animal docile qui s'élança ensuite au galop à travers les fougères en dehors de tout chemin. Front-Blanc se laissa porter. La chevauchée lui parut à la fois longue comme dix vies et courte comme les derniers instants du jour. Le cerf le déposa dans une étrange lisière qui abritait de petites huttes arrondies faites de terre et recouvertes de mousse puis il disparut de nouveau dans la forêt aussi subitement qu'il était arrivé. Front-Blanc leva les yeux et s'aperçut qu'un homme le fixait. Cet homme ne semblait ni jeune ni vieux. Il était nu et couvert de terre, de la terre séchée qui semblait être une seconde peau. Le regard de l'homme luisait comme du granite, à la fois tranchant et réconfortant. Front-Blanc comprit qu'il avait atteint son but et que cet homme était un Très-Gris.

L'homme l'accueillit avec ces mots étranges : "Heureux est l'enfant qui se perd dans les bois et joue la musique du cerf. Heureux est le front qui s'abaisse vers la terre. Heureux est le cœur qui trouve une lisière. Dis-moi, tout beau, bel enfant des Très-Blancs, quel chant veux-tu que je te chante aujourd'hui ?"

L'enfant répondit, animé d'une impulsion incontrôlable qui semblait surgir du fond de lui, d'un endroit plus vieux que sa naissance : "Chante-moi la série du Sans Nombre, celle qui libère du Noir car elle libère du Blanc".

L'homme le regarda d'un air satisfait et lui tendit une corbeille de noix en disant : "Mange avec ta bouche et repose tes jambes, tes poumons sont vides, je les remplirai". Front-Blanc se saisit des noix avec respect et avidité et en avala une poignée. Très vite, il sentit son estomac se remplir et ses forces revenir et après deux autres poignées, il n'eut plus faim. Le Très-Gris lui fit signe d'aller s'étendre dans une des huttes de terre et de dormir. Front-Blanc s'écroula alors dans un profond sommeil. Au cœur de son sommeil, un rêve le saisit :

*Il cherchait son chemin dans un labyrinthe étrange dont les murs semblaient de chair. Il était suivi de près par un enfant qui lui ressemblait comme un jumeau. Tous les deux, ils finirent par trouver une sortie, à l'Est*

*du dédale. Cette sortie donnait sur une clairière verdoyante dans laquelle les attendaient un homme Très-Blanc. Cet homme leur tendit de la cervoise dans une corne pour leur donner des forces mais seul Front-Blanc voulut en boire. Le jumeau refusa et retourna dans le labyrinthe. Ne voulant abandonner son jumeau seul à son sort, Front-Blanc le suivit. Après une longue marche, ils atteignirent la sortie opposée, à l'Ouest. Elle menait à un village fortifié au sommet d'une falaise surplombant l'océan. Le Très-Gris les y attendait, entouré d'une multitude d'enfants au regard joyeux. Au centre du village était un long fossé et les enfants s'amusaient à sauter de part et d'autre. D'un côté du fossé, leur peau était blanche comme le soleil et quand ils bondissaient de l'autre côté elle devenait noire comme du charbon mais très rapidement ils sautaient de nouveau de l'autre côté et redevenaient blancs et ainsi de suite.*

*Le Très Gris se tenait sur l'unique pont du village qui enjambait le fossé et invita Front-Blanc et son jumeau à le rejoindre et à s'asseoir en tailleur. L'homme agrippa une vipère qui s'agitait au fond du fossé et leur parla : "Autour du bâton de médecine des Très-Blancs s'enroule la couleuvre. C'est un serpent sans venin. C'est pourquoi leur médecine ne peut pas tout soigner. Notre médecine est celle de la vipère". L'homme saisit une coupe et y extirpa le venin de la vipère en lui tenant la tête au-dessus du récipient puis il relâcha la vipère qui retourna à sa sieste dans le fossé. Il imprégna son doigt du venin de la coupe et sans crier gare en plaça une goutte juste à un pouce en-dessous de l'œil droit de Front-Blanc. Puis il dit : "L'œil et le venin sont le bâton de médecine de notre village. Si tes pieds cherchent la vipère, ne mets pas de sabots". L'homme disparut de la scène et les enfants noirs et blancs qui sautaient de part et d'autre du fossé se mirent à sauter de plus en plus vite, tellement vite qu'à la fin on ne pouvait plus distinguer s'ils étaient noirs ou blancs et le village s'emplit d'une lueur grise mais intensément lumineuse.*

*Une petite femme joufflue et bien en chair à la peau brune sauta alors sur le pont. En explosant d'un rire tendre, elle lui décocha un coup de poing dans le ventre en lui disant : "Mon mari a raison, mais l'œil et la vipère deviennent fous sans le ventre. Alors fais*

*grandir ton ventre comme une montagne". La femme disparut. Ne restait sur le pont que le jumeau de Front-Blanc qui semblait apaisé et profondément en paix. Il le prit dans ses bras dans un enlacement fraternel et lui dit : "Nos parents ont raison, mais l'œil et le ventre ne sont rien sans le chaudron du cœur. Maintiens toujours son feu car il sonne la noce". Son jumeau disparut et il resta seul sur le pont.*

Front-Blanc se réveilla à l'entrée de la Vieille-Forêt, là d'où il avait commencé sa route. Son voyage dans la forêt lui paraissait à fois de la longueur d'une vie et éphémère comme un printemps. De même, il se sentait à la fois intensément différent mais rigoureusement identique à celui qu'il avait été avant d'entrer dans la forêt.



Il prit le chemin du retour à la tombée de la nuit et arriva à la capitale du Royaume au petit matin. Les habitants le reconnurent et s'écartaient sur son passage en murmurant. Il lut de l'angoisse et de l'appréhension dans leur regard. Les gardes le dévisagèrent d'un air inquiet et l'escortèrent jusqu'à la maison de la lavandière dans laquelle l'attendaient les Très-Blancs. Le chef des Très-Blancs le regarda d'un air stupéfait. Front-Blanc demanda qu'on détache la lavandière. Elle cracha sur les gardes et fixa l'enfant d'un regard brillant. Front-Blanc ordonna qu'on lui apporte un chaudron qu'il disposa au pied de la femme. Il la regarda avec douceur et lui dit : "Que la bataille fasse rage au fond de cet acier !". La femme fut prise de convulsion comme si elle résistait à des nausées. Puis elle vomit dans le chaudron une vipère noire qui se tortilla dans le fond du chaudron. Front-Blanc la saisit à main nue et la vipère ne le mordit pas. Il la porta longuement à son œil droit et la regarda intensément comme on regarde un ami blessé. Puis sans aucun autre cérémonial, il engloutit la vipère d'un coup. Le monde se brouilla devant ses yeux. Dans une clarté sans lumière il sentit son œil, son ventre et son cœur vibrer à

l'unisson. Puis il expira bruyamment et lâcha un énorme rot sonore qui fit vibrer les fondations de la maison.

La lavandière était guérie. Elle ne se rappelait de rien et semblait étonnée de voir tant de monde dans sa modeste demeure. Les Très-Blancs, les gardes et les badauds furent pris de panique et le chef hurla : "Malédiction, le mal est passé dans l'enfant. Gardes, saisissez-vous de lui". Les gardes l'assommèrent et il reprit conscience ligoté sur un autel au centre de la ville. Les Très-Blancs l'entouraient dans leur robe immaculée de cérémonie et certains portaient des torques d'or et des bracelets de fers aux motifs subtils ornés de pierres précieuses. Front-Blanc ne comprit ce qui se passait que quand il regarda ses mains. Elles étaient devenues grises. Tout son corps était devenu gris comme la couche de terre dont se vêtissent les Très-Gris, un gris chaleureux et rassurant. Mais il connaissait assez bien la doctrine des Très-Blancs pour savoir que selon eux c'était le signe d'une terrible malédiction.

Le chef procéda au rite du Grand Nettoyage Très-Blanc en l'aspergeant abondamment de l'eau censée nettoyer toute souillure, mais rien n'y fit. La peau de Front-Blanc demeurait aussi grise que les plumes de certains goélands. Seule demeurait blanche la peau de son front, de son cœur et du centre de son ventre. Pour chasser à jamais le mal du Royaume, le chef des Très-Blancs ordonna qu'on construisît un gigantesque mannequin en osier dans lequel les gardes placèrent Front-Blanc malgré ses protestations. Les Très-Blancs déclarèrent que d'après leurs calculs le jour était faste et le feu fut mis au mannequin. Les flammes consumèrent rapidement le corps de Front-Blanc dans un crépitement terrible. Tous les villageois qui étaient venus assister au rite se réjouirent de pouvoir enfin éradiquer définitivement la malédiction loin de leurs demeures. Ils commentaient la scène dans des éclats de rire. Seule la vieille lavandière pleura. Le Vieux-Barde-Bleu aussi pleura.



Quand il ne resta plus qu'un tas de cendres qui furent dispersées dans le vent, la foule s'éparpilla et le Vieux-Barde-Bleu resta seul au centre de la place. Les larmes aux yeux, il se saisit de sa harpe qui ne le quittait jamais, la caressa d'une main émue et chanta :

"Grise est la mer qui a vu le jour de ma naissance bien avant ta naissance. Grise est la mer sur laquelle vogue la barque de ton dernier voyage mon frère au cœur blanc".

**//\ Mabaneog  
Ialos ar Mor**



### **EMOIS DE MARS\*.**

Le printemps s'est rendormi, égoïste,  
Reprenant le soleil réconfortant.  
Il a remis sa lourde écharpe grise,  
Son chapeau sinistre peu encourageant.

Que roulent nuages en ciel de Bretagne  
Entrecoupé de lumières et d'averses.  
La lune d'équinoxe que rien n'épargne  
Agite paysages mouillés sans cesse.

Mimosas et papillons réveillés  
Avaient dansé, joyeuse farandole  
Sur les vertes pelouses manucurées  
Aux noces des narcisses et d'herbes folles.

Mais le froid est revenu du grand' nord  
Emportant dessous son bras les beaux jours,  
Laisant sur nos têtes un ciel noir encore,  
Royaume des corneilles des alentours !

Ombres furtives éteignent les collines,  
Belenos rallume brillantes ramures.  
Les ondées s'enfuyant au loin, violines,  
L'arc-en-ciel paraît soudain en l'air pur.

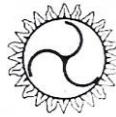
La dentelle de l'aubépine blanche  
Frémit apeurée au vent de noroît.  
La giboulée s'abat giflant les branches  
Dardant ses traits sur l'ardoise des toits.

Si tremblent camélias et primevères  
L'azur l'emportera sur les frimas,  
Chassant vivement ce vent mortifère  
Que dame nature bien vite oubliera.

Vainqueurs des grandes nuits les jours s'allongent  
Eveil magique des sèves glycérides  
Qui donnent vie aux bois, la Terre en songe,  
Ravivent les couleurs des étamines !

**// Ron Kornôg  
Breudeuriezh an Nemeton**

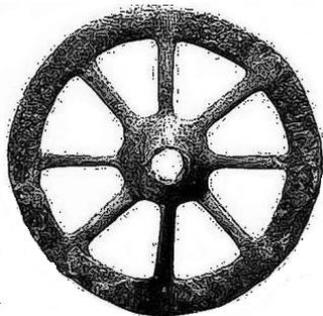
\* Ce poème nous avait été adressé pour l'Equinoxe de Printemps par notre Frère // Ron Kornôg, et nous avons alors omis de le diffuser, ce dont je prie // Ron Kornôg de bien vouloir nous excuser... Les choses sont maintenant dans l'ordre. Puissent ces vers printaniers nous accompagner durant la saison sombre, jusqu'au Satios à venir !



### **DANA ET LES TROIS DIEUX ... SUITE.**

Dans le Kad 5ns nous avons vu que certains auteurs avaient brillamment présenté de quelle façon la mythologie celtique était fondée sur les grands thèmes de la Tradition indo-européenne. Sans prétendre rivaliser avec l'excellence de leurs travaux, il me semble important d'y revenir quelques instants, car de mon point de vue, ces choses sont absolument essentielles. Ce retour m'oblige à quelques redites par rapport au Kad 5ns, ce qui est nécessaire à la complétude de cet article. Je vous prie de bien vouloir m'en excuser...

Un des piliers de notre Tradition est son Festiaire, avec la notion de Cycles qu'il souligne. Au-delà de la dimension saisonnière, la Roue de l'Année est l'expression directe de notre héritage indo-européen, et ce de la manière suivante.



Tout Cycle débute avec l'obscurité, le froid et le silence. C'est le temps de l'hiver et

de la nuit. C'est la direction du Nord. Ce temps et ce lieu ne sont en rien marqués de négativité : ils sont au contraire le temps et le lieu où existent toutes les potentialités. C'est la terre qui retient les graines de l'année passée : certaines germeront et donneront de belles plantes, d'autres ne verront jamais la lumière. Dans le Kad 5ns, j'avais précisé que ce royaume des potentialités était le domaine d'Ogmios, l'inventeur de l'Ogham qui justement nous permet d'explorer ces potentialités, d'en comprendre le sens profond. Ogmios est le Gardien de tous les savoirs, notamment des savoirs cachés. Il est donc nécessairement un Dieu dont l'âge est la marque de sa Sagesse et de ses connaissances, qu'il est tout disposé à enseigner à qui est prêt à l'écouter avec patience et attention. Avec courage aussi, il faut bien le reconnaître.

En face de lui, je rappelle que se trouve son frère Dagodevos (voir le récit de la conception et de la naissance d'Oengus). Cette fraternité pourrait même être réduite au fait qu'il s'agisse de deux facettes d'une même Divinité, ou tout au moins d'une même fonction. Dagodevos règne sur le Sud, sur le temps de la pleine lumière et du plein été. En tant que Dieu Bon, sous-entendu "bon en tout", Dagodevos est celui qui va porter au jour celles des potentialités qui auront germé. Dagodevos est donc blanc là où son frère

Ogmios est noir. Dagodevos est le Gardien de ce qui se réalise, se manifeste, prend corps. Le feu de la forge est mis à contribution dans cette œuvre créatrice.

Tous deux sont aussi les Gardiens des Portes Solsticiales. Ogmios garde la Porte des Dieux : en effet l'obscurité est avant tout ce qu'on ne voit pas, ce qui est inaccessible à nos sens et à notre compréhension ; ça peut donc être sans difficulté le Monde des Dieux. Inversement Dagodevos garde la Porte des Hommes, car c'est par lui que passent ce qui est mis en lumière, donc ce qui nous est cette fois accessible par nos sens et notre compréhension : ça peut donc être le Monde des Hommes. Ce que j'exprime là est le strict contraire de ce que la Tradition indo-européenne nous dit a priori. Mais n'oublions jamais que le Symbolisme est un art qui suggère de renverser les choses pour en saisir toutes les parties... D'où l'importance de l'Arbre dans notre Tradition, qui est réputé être symétrique sous terre et dans les airs. D'où aussi le symbole du miroir. Bref...

Entre l'hiver et l'été se place le printemps, de même qu'entre la nuit et le jour se place l'aurore. Ce temps est celui qui fait basculer les choses de l'ombre à la lumière. C'est le temps de l'Initiation. A l'Est, c'est Lugus qui sera le conducteur pour la traversée de la rivière. Sa dimension aurorale et initiatrice en fait un Dieu rouge. Lugus est le Gardien du Gué, le Nautonnier. Il est le Passeur d'Inspiration, celui qui rend la Vie manifestée par le Souffle. C'est par lui que certaines potentialités peuvent être extraites de l'obscurité pour être mise en lumière, pour être confiée à Dagodevos. De même avec celles et ceux qui font le choix et/ou qui ont l'opportunité de s'extraire de l'obscurité du profane pour tendre vers la lumière du Sacré.

Mais qui dit Cycle dit retour. Ce retour est bien évidemment un retour à la source, à l'origine. C'est un nouveau passage de l'eau. Dans cette eau de l'Ouest se baigne le frère jumeau de Lugus, le Dylan des contes gallois. Ils sont d'ailleurs les seuls à nous préciser son nom (Jean-Paul Savignac a récemment posé Cernunnos comme frère de Lugus, idée intéressante ...). Peut-être faut-il voir en Divannos et Dinomogetimaros une autre expression de ces Divinités Dioscures ?

Toujours est-il que la Nécessité est ainsi faite qu'un temps vient où notre route nous ramène dans ses profondeurs d'origine. Le parcours de l'Initié comprend la préparation à ce moment, et à ceux qui suivent bien sûr. La matière reste à la matière, la lumière du jour vient réensemencer l'obscurité de la nuit pour qu'un nouveau Cycle commence, offrant de nouvelles potentialités à explorer, ou non... Dylan complète ici ce que je disais de Dana dans le Kad 5ns...

Cette succession de couleurs, de saisons, de Divinités, de tâches pouvant être accomplies dans l'harmonie des énergies en mouvement, est le fondement même de toute notre Tradition. Toutes nos Divinités, toute notre mythologie se rattachent, d'une manière ou d'une autre, à ces fondamentaux. Tout notre parcours d'Éveil Spirituel a pour finalité d'intégrer au plus profond de nous-même ce que sont chacune de ces choses, pour les comprendre vraiment. Notre vie profane gagne même à se conformer à ces rythmes et aux énergies qui les animent.

Mais la religiosité ne saurait être la Spiritualité : deux voies se présentent à nous. La première voie se concentre sur le mythe, l'histoire et la rituelie au point de parfois faire basculer dans l'idolâtrie. La seconde voie invite à se détacher de la mythologie, de l'histoire et de la rituelie pour entrer dans la lumière de la Spiritualité. C'est bien sûr cette seconde voie à laquelle nous aspirons, tout en reconnaissant devoir passer un temps avec la première pour mieux saisir l'importance de la seconde... Mais qu'on ne s'y trompe pas : nos rites comme nos mythes, pour sacrés qu'ils sont à nos yeux, n'en demeurent pas moins des créations humaines qu'il faut dépasser pour en saisir toute l'essence. C'est pour cela que, s'agissant d'établir des relations avec d'autres Collèges, la Kredenn Geltiek ne s'attache pas tant à leurs rituelies et leurs coutumes qu'aux causes premières qui animent leurs membres. La Fraternité qui peut nous unir est celle du cœur, celle de la pureté de nos intentions et de nos actes, pas la façon de faire une cérémonie ni la langue utilisée durant celle-ci, et encore moins ce que les uns et les autres peuvent prétendre être ou faire...

Revenons à notre sujet : curieux paradoxe donc, ce celui de l'Initié : plus il

"avance", plus il acquiert de connaissances, plus son esprit s'ouvre, ... ; et plus il chemine vers un point où tout se concentre, se fond, s'épanouit. Plus il "avance" et plus ses connaissances s'allègent jusqu'au plus pur dépouillement, seule porte vers la Lumière. Plus il avance et plus il doit faire taire son mental, riche de temps de savoirs, pour que puisse s'exprimer sa vraie Nature. D'où cette incessante nécessité de toujours chercher ce qui est fondamental derrière chaque mythe et chaque symbole. Et ce faisant nous trouvons toujours plus ou moins la même chose. Comme si, pour les comprendre vraiment, il fallait que sans cesse elles se présentent et se représentent à nous... Et à chaque "passage" il nous est offert de les comprendre un peu mieux, un peu plus subtilement, un peu plus essentiellement.

Un autre point me semble mériter notre attention : le schéma dont nous avons hérité est dynamique, il n'est pas statique. Il n'est donc pas question d'avoir d'un côté de l'ombre et de l'autre de la lumière, qui s'opposent. Nous savons à quels écarts conduit une telle pensée. Ce dont il s'agit pour nous, c'est d'une vision dynamique où l'objectif est d'aller comme chercher des choses dans l'ombre pour pouvoir les mettre en lumière.

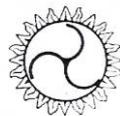
Ce qui nous ramène en quelques sortes à l'article sur la paix, car l'ombre dont il est

question est aussi celle que nous avons en nous-même. Ce que la Tradition des Druides nous invite alors à faire, ce n'est pas à cacher une partie de nous-même, à la taire et la contraindre. Ce qu'elle nous invite à faire c'est à trouver le moyen de faire de chacun de nos aspects sombres des sujets d'évolution. Ce qu'elle nous invite à faire c'est à nous dépasser en sachant convertir l'énergie de ce qui nous bloque en une énergie créatrice et progressiste. Car il est évident que ce qui nous fait grandir, c'est de nous relever après une chute, c'est d'obtenir une victoire en sublimant nos points de blocages. Le fumier n'est-il le meilleur ferment pour nos jardins ? Et parlant de fumier, le Coq gaulois prend ici une autre dimension : en poussant son chant depuis son tas de fumier, au lever du jour, ne chante-il pas sa victoire sur son propre humus, cette victoire ramenant la lumière de l'aurore initiatique ?

*"Trois choses vont sans cesse en diminuant, parce que la plus grande somme d'effort lutte contre elles : les Ténèbres, l'Ignorance et la Haine. Et trois choses vont sans cesse en croissant parce que la plus grande somme d'effort lutte en leur faveur : la Lumière, la Connaissance et l'Amour".*

Quoi qu'on puisse dire ou penser des Triades Bardiques, ces deux-là résument bien la mission qui se présente à chacun d'entre nous.

**// Arouez  
Ialos ar Mor**



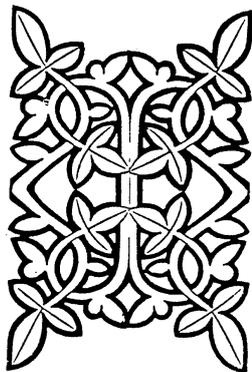
### **ENTRELACS DE PENSÉE VERS LE MONDE, OU PLUS COMMUNEMENT "CHAÎNE DE PRIÈRE".**

Cette Chaîne de Prière montée par les membres de la Kredenn Geltiek et les Kredennourien est issue des réflexions émises par les Fidèles avec le besoin de travailler sur soi, mais aussi de mettre notre Tradition au service de notre quotidien.

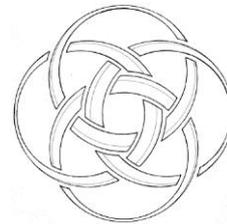
Nous bougeons et notre monde bouge avec, notre société a évolué vers l'hyper

communication nous reliant à des informations multiples, parfois plus ou moins vraies. Nous prenons, telles des antennes, toutes ces informations parfois en les intégrant, parfois en les subissant. Il est important de pouvoir méditer là-dessus puisque nous sommes d'une certaine manière responsables de cette évolution, nous pouvons aussi mettre en place un outil de gestion et de réflexions. Nous

pouvons en parler ensemble, nous pouvons travailler dessus mais nous pouvons aussi en restant tous dans nos occupations respectives prendre un temps pour nous réunir par la pensée et projeter ensemble une pensée vers tel ou tel événement. Cette méditation active permet de rester unis par la pensée avec ceux que nous connaissons mais aussi permet de se joindre avec d'autres groupes de pensée qui selon les traditions portent aussi des temps sur ce principe. La Tradition des Druides n'est pas repliée sur elle-même et nous pouvons sans aucun complexe tenter de répondre aux maux de la société, celle-ci ayant de toute évidence besoin de plus en plus de spiritualité. Notre Tradition si elle est ancienne est pour le moins à l'écoute de l'évolution. Cette évolution cycle après cycle, nous l'acceptons puisque nous évoluons avec. Nous avons tiré de notre parcours un certain nombre d'enseignements nous permettant, avec tolérance et respect, de nous joindre aux autres et de nous montrer un peu plus ! Il est temps de sortir de nos forêts et d'agir par tous les moyens vers le monde, offrant ainsi notre contribution à l'amélioration de notre monde, ou tout du moins à une nouvelle prise de conscience permettant à chacun le choix de prendre sa vie et de vivre dans un milieu que nous avons choisi. C'est pour cela que nous proposons tous les mois, le jour de Pleine Lune, un temps autour d'une proposition, d'une pensée, d'une idée à méditer. La méthode est assez libre, permettant à toute personne voulant se joindre à nous de participer. Nous préconisons quand même quelques étapes que chacun pourra adapter en fonction du lieu dans lequel il se trouve, de son parcours et de sa pratique. Nathalie et Caer sont les référents de cet entrelacs qui, par inscription par boîte mail, vous enverront les thématiques choisis chaque mois.



Nous invitons à prendre cependant avant chaque Prière un instant pour pouvoir aborder ce temps dans une disposition physique et spirituelle adaptées à ce travail de connexion particulière. Si chacun procède comme il le souhaite, nous invitons quand même à quelques étapes nécessaires. La première est de réussir à s'isoler afin de se retrouver dans un espace calme afin de se détendre. Un endroit où vous avez le temps de pouvoir vous poser et où vous vous sentez bien. La seconde étape est de pouvoir créer dans ce lieu un espace "personnel" permettant la concentration et le travail spirituel. Il est par exemple possible de mettre de l'encens, d'allumer une bougie, de créer votre propre Cercle, de mettre une musique ...



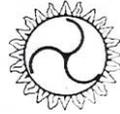
Le temps d'après est de pouvoir établir une connexion avec soi-même par un travail proche de la méditation, en prenant une position confortable et en prenant le temps de se relaxer en respirant profondément. Un certain nombre d'ateliers disponibles dans le centre de ressources approfondissent ces sujets-là. L'important étant dans cette étape de toujours ressentir l'ancrage et de travailler sur l'enracinement, afin de pouvoir garder les pieds dans notre "ici et maintenant", et de pouvoir élever notre spiritualité sans oublier notre position "d'humanité". La relaxation terminée, chacun rentre dans cette Prière comme il le souhaite, n'oubliant pas de prendre un temps à la fin par une "pause" ou une étape d'intégration des phénomènes et des sensations que vous auriez pu recevoir. Nous vous invitons ensuite à reprendre le cours des choses doucement, à redynamiser le corps, à remercier le lieu, à remercier nos Dieux et Déesses, et pourquoi pas ré-ouvrir le Cercle. Vous pouvez noter les sensations, permettant d'inscrire au plus profond de vous les phénomènes et la Prière effectuée.

Pendant la Prière il est important de s'ouvrir et de s'unir puisqu'il s'agit ici d'une Chaine... Il est conseillé de prendre

conscience que nous faisons partie d'un tout et qu'à nous tous nous formons le "UN". Cette unité est divine, mais nous pouvons aussi individuellement retrouver cette part sacrée en nous et notre pensée unie peut aussi changer le

monde ou tout du moins rapporter de la lumière là où il y en aura besoin, pour nous, pour nos proches, pour le clan mais aussi pour toutes les formes de vies...

/\ Caer  
Ialos ar Mor



### 1716 – 1717 : MYTHE OU REALITE ?

Il n'aura échappé à personne que les grandes manœuvres ont commencé pour le "tricentenaire" de la naissance de l'Ancient Druid Order. Pour l'heure, nous avons choisi de ne pas participer à ces festivités, et il me semble important de vous expliquer pourquoi.

La première raison est éthique : parmi les groupes à la manœuvre, il en est dont la dimension financière et l'abandon de grands pans importants de notre Tradition (dimension païenne, dimension initiatique, ...) ne sont pas en harmonie avec ce que nous sommes, ce que nous faisons. Nous pensons même que ces groupes peuvent être au final plus pénalisant pour la Tradition des Druides que favorable à sa promotion. L'histoire jugera, pas nous. Lors d'une précédente tentative de rassemblement, nous avons attiré l'attention de tous sur ces sujets : certains nous ont ri au nez, d'autres nous ont même insulté.

La seconde raison est éthique : le nombre de Druidisants est aujourd'hui relativement petit. Il l'est encore plus si on se limite à ne compter que celles et ceux qui œuvrent sincèrement et de manière désintéressée pour notre Tradition, et qui œuvrent de même pour la façon dont elle peut aider à relever les défis qui attendent l'Humanité. Nous ne sommes donc pas prêt à jouer le rôle que certains espèrent jouer. Et cette incapacité à assurer en cas de réponse massive à l'appel ne fera que nous décrédibiliser tous, y compris celles et ceux qui n'y auront pas participé, car le public ne fera pas de différence. Ajouté aux incohérences de la première raison.

La troisième raison est éthique : l'histoire qui nous est contée est une chose. La réalité historique d'une part, et les intentions des protagonistes de l'époque en sont une autre. Or il semble bien que l'on s'apprête à faire dire à l'histoire un peu tout et n'importe quoi, qu'on s'apprête à l'utiliser pour argumenter les humeurs et désirs du moment. C'est là une forme de manipulation que nous ne pouvons pas cautionner. D'autant qu'un certain nombre de choses présentées comme historiques s'avèrent finalement étranges voire fausses... Ainsi il nous faut bien reconnaître que n'avons-nous aucune preuve de la réunion fondatrice du 21 septembre de 1717, ni de l'appel de 1716. A ma connaissance, ces événements sont pour la première fois mentionnés dans des écrits datant du début du XX<sup>e</sup> siècle. De même qu'en aucune manière Pierre des Maiseaux, protestant auvergnat, ne saurait être pris pour un druide breton.

Le même des Maiseaux publia d'ailleurs, à titre posthume, une *History of the Druids* de John Toland, précédée d'une biographie de ce dernier : dans cette biographie, nulle mention d'un appel en 1716, ni de l'Ancient Druid Order en 1717. Quant au successeur de John Toland, William Stukeley, il sera plus tard recteur d'une église.

Alors si les choses sont à peu près claires pour le Mount Haemus Grove, elles le sont beaucoup moins pour 1716-1717, tant du point de vue historique que des motivations et objectifs des acteurs de l'époque...



Dès lors, si certains veulent courir le risque de se faire bousculer par des historiens en se fondant sur une version approximative de l'histoire dénaturant les intentions des protagonistes ; ou s'ils veulent se faire chahuter par des journalistes face aux contradictions causées par l'acceptation dans leur rang des groupes à l'éthique discutable, c'est eux que ça regarde. Au moins ne pourra-t-on pas nous accuser de ne pas les avoir prévenus !

Et si nous devons absolument fêter ce tricentenaire, comment pourrions-nous autrement qu'avec l'Ancient Druid Order et sous son égide ? Ce que la présence de certains

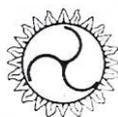
groupes, dans le grand élan du moment, ne permet pas car ayant fait scission avec l'ADO...

Pour toutes ces raisons et d'autres encore, la Kredenn Geltiek ne participera pas à ce "grand élan collectif", préférant fêter humblement ses 80 ans en 2016 et tirer les leçons de l'histoire pour les temps à venir ; préférant prendre le temps de consolider ses bases plutôt que de rejouer Icare (qu'on veuille bien me pardonner pour cette référence non celtique !) ; préférant œuvrer pour et avec les Kredennourien au local plutôt que se projeter à l'échelle nationale voire internationale un rôle pour lequel "nous ne sommes pas taillés".

Nous ne prétendons pas être en mesure de sauver le monde. Nous ne prétendons pas non plus donner de leçons aux autres groupes druidiques. Nous prétendons simplement pouvoir collaborer au relèvement sérieux et durable de notre Tradition, qui n'est pas encore prête à être exposée aux feux de la rampe. Ce dont notre Tradition a besoin, ce n'est pas de réussir là où mai 68 a échoué ; ce dont elle a besoin c'est de gens sérieux qui s'engagent à la servir sans s'en servir.

Finira-t-on un jour par être entendus ?

**// Arouez  
Ialos ar Mor**



## CONTE D'AR MOR

Il était une fois, dans une forêt magique, une famille d'arbres : Papa, Maman et le fiston.

Ils vivaient des jours paisibles quand, un jour, fut déposé à leurs pieds un berceau contenant un bébé humain de quelques mois seulement. Les arbres décidèrent de l'adopter et de l'élever comme leur fille. Car oui il s'agissait d'une fille.

Elle grandit au milieu de cette famille statique, mais enracinée, bercée par leurs branches et le chant du vent dans leurs feuilles. Grimpant et voyageant parmi leurs troncs, avec

les compagnons y résidant, elle grandit et devint femme.

Certains la croyait sorcière tant elle aimait les animaux, les plantes, les contes et les légendes.

Ces années dans la forêt lui avait forgé un amour fou de la solidité et la pérennité incarnées par sa famille. Mais son besoin de rêves et d'évasion grandissait chaque jour.

Elle se décida donc à partir découvrir le Monde.

Sa joie et l'enthousiasme que lui procurait son voyage ne dura qu'un temps. Car s'il y a bien quelque chose que notre fille des bois avait appris à aimer dans la forêt, c'était la compagnie et l'amour partagé, pour faire et pour vivre chaque instant.

La voilà donc qui réalise son rêve, mais le bonheur reste incomplet car personne à qui tenir la main n'est là pour le partager.

Elle se mit donc en quête de trouver ce compagnon, cet ami, cet amour avec qui croquer la vie à pleines dents.

Elle alla demander conseil à la Lune, qui avait bercé pendant tant d'années son sommeil apaisé. La lune lui dicta de choisir un homme doux comme la pâleur de sa lumière, silencieux comme les étoiles et brillant comme les filantes enflammant la nuit.

Elle partit alors chercher ce compagnon lunaire... Mais sans succès...

Elle décida donc d'aller demander conseil au Vent qui avait par maintes fois susurré à ses oreilles des mythes merveilleux. Le vent lui dicta de choisir un homme léger comme les feuilles volantes, drôle comme le chant des oiseaux et malin comme la danse des nuages.

Elle partit alors chercher ce compagnon libre... Mais sans succès...

Elle décida donc d'aller demander conseil à la Montagne qui avait vibré sous ses pieds au long de sa jeunesse. La montagne lui dicta de prendre un homme solide comme la pierre qui la constitue, chaud comme la lave qui l'habite et infaillible comme le temps qui passe et érode.

Elle partit donc à la recherche de ce compagnon robuste... Mais sans succès...



De retour dans sa forêt, elle se confia peignée à sa famille feuillue. Sa mère sourit et lui dit : "Des robustes il y en a plein, des libres un paquet et des lunaires plus qu'il n'en faut.

Mais celui qui te fera sourire, rêver et vivre ne peut être que celui qui réunit ces trois facettes de ton bonheur ; comme ton père dont l'enracinement n'a d'égale que la folie de ses branchages.

- Mais où alors trouver ce précieux homme ?

- Ma fille, répondit sa mère, où les hommes sont-ils à la fois poètes, bâtisseurs de châteaux et voyageurs ?"

La fille des bois resta perplexe.

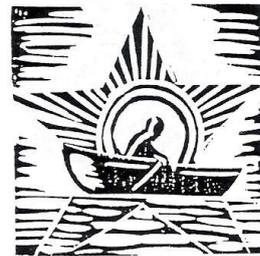
"La plage, ma fille, la plage..."

La fille des bois se mit donc en route pour rejoindre une plage qui bordait l'Océan à l'ouest de la forêt.

Elle trouva effectivement toutes sortes de personnages sur le sable : des poètes sans attache, des baroudeurs sans imagination et des architectes sans originalité.

Elle s'assit donc face à la mer, et regarda au large, la fatigue la prenant doucement.

La nuit tomba.



Quand le ciel ne respirait plus que par la clarté sélénite, elle rouvrit les yeux d'un sommeil sans rêve et vit arriver au loin un bateau. Un voilier superbe dont les voiles dansaient au-dessus du pont brillant.

Il s'approchait. Elle se leva et commença à avancer dans la mer.

À son approche, les vagues ralentirent et elle se laissa porter par l'eau fraîche jusqu'au bord de la coque.

Là elle fut hissée à bord par des bras d'une puissance magique et se retrouva nez à nez avec le plus beau des regards, de la couleur de l'océan au coucher du soleil, encre tourmentée qui n'attend que la plume pour raconter son histoire.

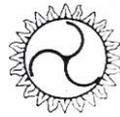
Il lui prit la main. Elle sourit. Il sourit alors. Et ce fut la plus belle des promesses.

Elle s'installa sur le pont tandis qu'il faisait reprendre le large à leur embarcation.

Et c'est là, allongée sur ce bois natal avec lequel elle avait grandi, voguant sur cette eau offerte par les sources des montagnes, emportée par la force de ce vent fou plein de

secrets et caressée par la douceur du regard clair de son amie la Lune, qu'elle sut enfin qu'elle avait pris la bonne direction vers le bonheur.

**Marig  
Ialos ar Mor**



## **TRADITION DES DRUIDES ET ESPRIT DE REVOLTE.**

L'idée de ces quelques lignes est née un soir d'août dernier, à Sainte-Brigitte en Morbihan. Après avoir dégusté en famille quelques crêpes généreusement beurrées à la Ribote, nous nous sommes retrouvés à côté du bar, face à un portrait de Glenmor, sous lequel était repris un de ses mots : "*L'homme qui se veut tel ne peut être qu'insoumis*". Cette insoumission fut bien le trait de caractère de ce Barde, dont les chants comme les écrits sont teintés de l'esprit de révolte. D'après certains auteurs antiques, ce fut aussi un trait de caractère de nos Ancêtres gaulois, qui étaient plutôt libertaires (ce qui génère souvent l'esprit de révolte), tandis qu'aujourd'hui la majorité baisse la tête, préférant souvent son confort à la défense des valeurs dont nous avons héritées, parfois grâce au sang de nos Ancêtres.

Cet esprit de révolte, quiconque chemine sur la voie de l'Initiation finit tôt ou tard par y être confronté, par le ressentir. Comment pourrait-il en être autrement ? Alors qu'au fur et à mesure nous comprenons et intégrons les règles de la guidance "d'en-Haut", celles de ce monde ci paraissent de plus en plus absurdes, futiles, injustes et même indignes d'une société qui vante pourtant son niveau de civilisation. Alors qu'au fur et à mesure nous comprenons et intégrons la réalité de notre véritable nature et les liens qui nous unissent aux autres formes de Vie, le comportement de certains de nos contemporains motivés par le pouvoir et la rentabilité à court terme nous semble tellement décalé qu'il peut nous venir l'envie de crier dans la rue pour les réveiller.

Notons au passage que cet esprit de révolte est même nécessaire à l'Initiation véritable, car c'est lui qui motivera le Cheminant dans sa recherche de la plus complète des émancipations...

Ainsi, l'écart que nous constatons entre ce qui est et ce qui nous semble devoir être, ne peut que nous inciter à une certaine forme de révolte intérieure, qui implique de fait l'insoumission. Et force est de constater que crier "*la Vérité à la Face du Monde*" n'y changera malheureusement pas grand-chose... On voit là que le libre-arbitre a "les inconvénients de ses avantages", et qu'il nous faut bien nous en détacher, car le Druidisant ne saurait sombrer dans le piège d'imposer son point de vue, au motif que lui seul "sait". Pour autant, même s'il nous faut accepter le libre choix de l'autre, cela ne signifie pas qu'il faille tout accepter et ne rien dire ni ne rien faire. Dès lors, la question qui se pose au Druidisant est de savoir comment vivre cette insoumission tout en ne cédant sous aucun prétexte à la violence, que ce soit celle des mots, celle des idées, et bien sûr celle des actes ? Autrement dit, comment pouvons-nous agir en ce monde, en tant que tenants de la Tradition des Druides, pour impulser d'autres dynamiques ?

Nous avons abordé ce sujet la semaine suivante en terres Lémovices, avec quelques membres de la Clairière Lemovica. La réponse qui rassembla tout le monde fut celle de l'action locale, de la proximité, ce qui nous renvoyait du coup aux échanges que nous

avons déjà eu à propos de la reconnaissance. Nous partageons à peu près les mêmes révoltes, le même sentiment d'insoumission. Et nous avons fini par partager aussi l'idée que c'est dans notre action et notre comportement de tous les jours que se trouve le meilleur moyen de résister : résister à la malbouffe en travaillant en circuit court avec des producteurs locaux de qualité, résister à la pensée unique en offrant d'autres perspectives grâce à notre Tradition, résister à l'isolement en maintenant le lien avec nos proches et nos voisins, résister à la marchandisation de toutes choses en cultivant la notion de don, résister au nivellement général par le bas des cerveaux en donnant à nos enfants les meilleures chances de devenir libres de toutes croyances et influences, résister à la haine et aux fausses bonnes solutions en augmentant sans cesse notre savoir, résister à la chimie qui nous oblige à nettoyer l'eau avant de la boire en nous fournissant chez des producteurs qui œuvrent respectueusement avec l'environnement,...



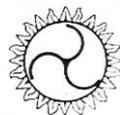
Si on veut infléchir durablement le cours des choses et changer le monde, il faut commencer par nous-mêmes, concrètement, dans nos actes au quotidien, pour faire œuvre de pédagogie par l'exemple de ce que nous sommes. Cette façon d'agir et de montrer pourra peut-être prendre des siècles, ou peut-être pas. Ce qu'il y a de sûr c'est que notre

Spiritualité ne doit pas rester qu'un sujet de méditation ou de belles paroles : elle doit être aussi à la base d'une action, qui doit d'être conforme à ses valeurs, donc une action respectueuse, positive, pédagogique, constructive. Cette action n'a pas non plus nécessité d'être exceptionnelle, héroïque, médiatique ; elle concerne au contraire les choses courantes de la vie, le quotidien. Et c'est aussi parce qu'il s'agira d'une somme de choses simples que d'autres pourront être tentés de les imiter.

La cerise sur le gâteau est qu'en plus ces actions contribueront à une meilleure santé de nos corps et de notre environnement. Et cela sans nécessairement se ruiner, car // Morigane a raison, ce n'est qu'une question de choix : manger sainement et local, ou bien s'acheter le dernier téléphone portable à la mode ? Partir trois semaines en vacances sur la Côte d'Azur, ou bien mettre une viande de qualité dans l'assiette de nos enfants ? Et c'est parce que la demande en nourriture de qualité augmentera que le nombre de producteurs augmentera, et pas autrement. De même avec nombre d'autres sujets...

En conclusion, rappelons que l'insoumission ne saurait être autrement que conforme aux lois "d'en-Haut", ce qui exclut toute forme de violence ou de dysharmonie. Comme peut l'être aussi certaines fois la colère, à chacun de faire l'effort de mettre cette énergie dans quelque chose de positif et de constructif, plutôt que dans la haine et la dégradation. A chacun de dépasser la révolte pour se repositionner dans l'action positive. A chacun de faire de son insoumission une force qui le tend chaque jour vers l'excellence.

// Arouez  
Ialos ar Mor



## **RASSEMBLEMENT DE L'ALLIANCE DRUIDIQUE 3884 MT.**

Les 29, 30, 31 mai et 1 juin 2014 ev, nous nous sommes retrouvés pour le second rassemblement de l'Alliance Druidique, sur les

Terres Lémovices. Ce rassemblement, organisé par la Clairière de Lemovica, a réuni 24 personnes à Lappleau en Corrèze (19). Le

programme a été intense sur 3 jours : discussions, ateliers, débats sans oublier la cérémonie de l'Alliance Druidique, avec en cadeau une soirée Bardique pour clôturer le tout, organisée pour la première fois dans la salle polyvalente qui a nous a accueilli pendant ce rendez-vous annuel.

Une cérémonie s'est rajoutée dès le 30 mai avec l'entrée de deux Sœurs dans la Clairière du Cerf d'Arvernii (une des Clairières membres fondatrices de l'Alliance Druidique). Cette cérémonie a été suivie d'une dédication pour ces mêmes Sœurs.

La cérémonie du rassemblement s'est déroulée, elle, le samedi sous un beau temps qui n'était pourtant pas annoncé. Nous étions donc tous réunis dans le Nemeton de Lemovica sous la direction des Prêtresses Lémovices Morrigan et Korridwen. Cette cérémonie a permis de consolider notre lien entre Clairières et de réaffirmer notre volonté de servir les Dieux et les Déesses, leurs apportant par notre union, notre dévotion et nos remerciements. La cérémonie construite sur un schéma de partage et d'union du féminin et masculin, s'est déroulée dans une belle harmonie, donnant force et courage pour les étapes de construction à venir.



Moment constructif, fraternel et nécessaire puisque l'Alliance Druidique est finalement très jeune. Je rappelle qu'elle réunit les Clairières Lemovica, Nemeton Ceresios Arverniiatis et Ialos Ar Mor. Lors de cette rencontre, la Clairière Marobagi en région parisienne a réaffirmé sa volonté de nous rejoindre, comme celle de Maen Loar en Vendée. Il semble que l'Alliance Druidique soit prête à faire un pas de plus dans son fonctionnement, après avoir rappelé qu'il était important de consolider le fond et non le nombre de ses membres : l'Alliance Druidique étant attaché au service des Dieux et Déesses et à la pérennisation de la Tradition Druidique, elle ne cherche en aucun cas à sortir de ces principes pour privilégier un discours réunificateur tant recherché aujourd'hui par "le

monde païen". Si l'action est parfois encore difficile à se concrétiser, tous souhaitent pouvoir "sortir de nos forêts" et offrir à notre société et à ceux qui le souhaitent les valeurs qui sont les nôtres dans le respect de notre Tradition et dans une vision progressive de celle-ci.

Dans cet esprit de partage, des ateliers ont permis de faire circuler les compétences de chacun avec des propositions sur le chant, sur l'astrologie, la sophrologie, l'ostéopathie vue sous un angle particulier puisque l'atelier portait le nom de "le corps à travers le chaudron de Kerridwenn", et enfin un atelier sur l'aromathérapie. Un travail sur "le Barde d'aujourd'hui" a été présenté, suivi d'un échange. Enfin après avoir dans un premier

temps fait un bilan de la première année d'existence, nous avons évoqué les chantiers réalisés et ceux non aboutis. La dernière étape a été une table ronde sur les projets à venir permettant à tous de livrer sa vision et ces idéaux.

Nous avons quitté Lapleau enrichi par nos échanges, unis par la soirée Bardique qui a d'une façon plus sensible soudé les hommes et les femmes de l'Alliance Druidique, sans oublier les Frères et les Sœurs qui n'ont pas pu être présents à ce rassemblement.

**//\ Caer  
Ialos ar Mor**



## CHANGEMENTS

Le mois de septembre est un mois de grands changements,  
Mais aussi un mois de réjouissance.  
C'est le moment de l'année où nous nous préparons pour nos propres récoltes,  
Où les expériences de l'année écoulée doivent être assimilées afin qu'elles deviennent une partie de nous.

Seul ce que nous aurons engrangé pourra nous nourrir ;  
Nous ne pourrons engranger que ce que nous aurons récolté ;  
Nous ne pourrons récolter que ce que nous aurons semé.

Malgré un soleil étincelant, la lumière décroît.  
Quelques minutes de plus chaque jour,  
Et même si nous ne nous en apercevons pas encore,  
Les oiseaux se préparent à voler vers d'autres horizons, Terre et climat plus chauds.

Petit à petit, nous nous en allons vers la noirceur et le froid.  
Il sera alors temps d'amasser les provisions récoltées.  
Ainsi le moment venu, nous pourrons nous cloîtrer dans l'antre de nos foyers,  
Plonger dans notre chaudron intérieur, pour n'en faire sortir que le meilleur.

Et quand la vieille femme le temps venu, viendra frapper à notre porte,  
Nous pourrons déposer dans le chaudron tant attendu, tout ce dont nous voulons nous débarrasser,  
N'engrangeant que les bienfaits des récoltes passées.

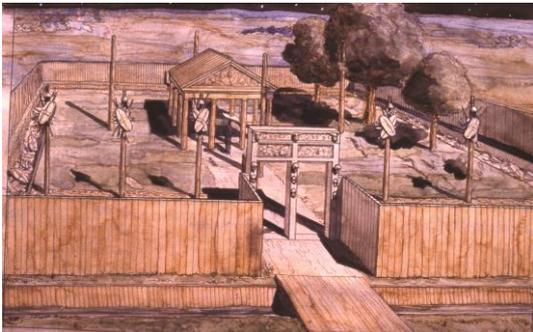
**//\ Olwen  
Ialos ar Mor**



## DRUIDE ANTIQUE – DRUIDE MODERNE.

Les découvertes archéologiques de ces dernières années ont livré nombre d'informations sur la religion gauloise et sur les Druides antiques. Force est de constater que le portait tracé grâce à ces découvertes présente un Druide qui, sur la forme, est assez éloigné de ce que nous sommes aujourd'hui. Ainsi, nombre de nos détracteurs utilisent l'idée du Druide antique en braies pour rire de nos saies, et utilisent l'image de Gournay pour calomnier nos Clairières boisées. Je ne parlerai même pas de nos rites ! Grand bien leur fasse... Au-delà du fait que nous n'avons jamais prétendu être la réplique de nos illustres Ancêtres, prenons quelques lignes pour faire le point.

Commençons par le plus facile : les sites bâtis du type de Gournay, Ribemont, ... Ce qui frappe au-delà de l'architecture, c'est la forte présence guerrière. On devrait s'en inquiéter, surtout lorsqu'on songe que certains prétendent sur les Druides ne portaient pas les armes. Alors pourquoi tant d'épées, de boucliers, de casques, parfois de butins entiers et de carnyx ?



C'est // Ulatocantos qui un jour me donna la réponse : les lieux découverts ne seraient-ils pas le pendant de la Maison de la Branche Rouge du Cycle d'Ulster ? Maintenant que la question est posée, ça semble évident ! Il est normal que les guerriers se soient rassemblés avant de partir en campagne, et il est tout autant normal qu'ils se soient rassemblés au retour. Et il est de même normal que des Druides furent présents à ces départs pour bénir et galvaniser les combattants, aux retours pour saluer les héros et accompagner le deuil des morts. Gournay, Ribemont, ..., sont

donc, de notre point de vue, plutôt des lieux sacrés de la classe guerrières que de la classe sacerdotale.

J'aurai personnellement plutôt tendance à me pencher sur le monachisme celtique pour trouver des indices sur la classe sacerdotale. On y trouve notamment l'idée de monastères mixtes, de lieux en retrait, et d'une transmission directe de maître à élève ne nécessitant, par exemple, qu'un seul Sacerdote pour en consacrer un autre.

Aux vues de ces éléments, nos Clairières boisées n'ont donc absolument rien de ridicule. De même que je ne saurai critiquer celles et ceux qui bâtissent des Temples. D'autant que la question du lieu reste accessoire par rapport au fond...

On nous oppose aussi quelques fois le fait que nous, Gaulois, nous nous référons essentiellement à la mythologie irlandaise. Ceci n'a rien de dérangeant, car nombre de Divinités irlandaises sont aussi attestées sur le continent. Et autre fait remarquable : les récits irlandais nous présentent souvent des guerriers sur des chars à deux roues. Ce type de char a été retrouvé sur le continent, essentiellement dans l'Est de la Gaule. César en parle aussi sur l'île de Bretagne, où ils purent être amenés par les Catalauni, devenu Catuvellauni en s'installant sur l'île. Mais à ma connaissance, il n'en fut pas retrouvé en Irlande. Ceci tend à montrer que la mythologie celtique est une, des îles au continent.

Quant à nos saies blanches, c'est un auteur grec qui en parle lorsqu'il établit un parallèle entre les Druides et les Pythagoriciens. Au-delà de ce témoignage, on ne peut imaginer qu'un Sacerdote ne se revête pas de vêtements et attributs particuliers lorsqu'il exerce un culte. Dans ce cas, la supposition d'une saie blanche a autant de valeur que ce point de vue qui court actuellement et qui consiste en le fait que les Druides se seraient couvert la tête d'un plaid pour officier, comme les Grecs le faisaient avec un pan de leur toge. Et encore une fois, la forme ne doit pas primer sur le fond.



En effet, on oublie trop souvent (à mon goût) que les Temples/Clairières, les braies/saies, de même que la forme de nos rituels, ne sont avant tout que des outils au service de notre démarche d'Eveil Spirituel. A titre d'illustration, prenons le cas de la consécration de nos Cercles : la nature, œuvre de l'Incréé et non modifiée par l'homme, ne saurait être rien d'autre que sacrée par essence. Ainsi ne nous trompons pas : lorsque nous consacrons un Cercle, ce n'est pas lui que nous rendons sacré, mais c'est nous que nous élevons sur le plan du Sacré originel de la Nature. Alors qu'on le fasse en rond ou en carré, en braie ou en saie, en gaulois ou en français, ..., est relativement secondaire au regard de la nécessité d'accompagner notre élévation. C'est à cette capacité de transporter les membres d'une Clairière qu'on juge de l'efficacité d'un rituel, et en cela les rites de la Kredenn Geltiek sont efficaces, comme le rappelle notre Grande Ennéade. On pourrait même penser qu'en se coupant de la Nature, cette nécessaire élévation est rendue plus compliquée.

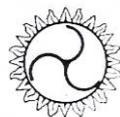
Qu'il n'y ait pas de méprise sur mon propos : je ne dénigre pas le travail des

archéologues, des historiens et de reconstituteurs, qui sont gens que j'admire pour leur érudition et leur passion. Je dis que nous opposer le Druide d'il y a deux mille ans ou la perte de la société celtique n'ont pas de sens car indépendants du fond spirituel. De même que personne n'ose critiquer les prêtres modernes parce qu'ils ne sont pas juifs et ne parlent pas aranéen, ou que personne n'ose remettre en cause l'existence de l'église après l'abolition des trois ordres à la Révolution Française.

Parce que nous honorons les mêmes Divinités, parce que nous nous rendons sur les mêmes Sites Sacrés, parce que nous tentons de nous rapprocher au mieux de leur calendrier, parce que leurs valeurs sont les nôtres, parce que nous partageons le souci du service rendu à nos contemporains, parce que comme eux nous nous concentrons sur la réalité de la Nature des Êtres, alors nous sommes assurément des Druides, animés de la même volonté de recherche, de savoir et de sagesse. Et contre cela, personne ne pourra rien. Devrions-nous, pour une raison quelconque, abandonner le titre de Druide que cela ne changerait rien à la sincérité et à la profondeur de ce qui nous anime, ni à la façon dont nous l'exprimerions.

Alors, peut-être qu'au lieu d'essayer de nous décrédibiliser, archéologues, historiens et reconstituteurs pourraient peut-être nous aider à comprendre mieux les richesses immatérielles de la Civilisation Gauloise, à mettre en avant les valeurs et vertus de ses Sages, et nous aider à faire comprendre au monde d'aujourd'hui que ces richesses et ces valeurs sont sans aucun doute des pistes sérieuses à suivre pour bâtir notre avenir, meilleures en tous cas que celles qu'il suit aujourd'hui.

// Arouez  
Ialos ar Mor



## LA VIE DES CLAIRIERES.

### Assemblée générale (par /\ Arouez) :

Les membres de la Kredenn Geltiek se sont retrouvés pour fêter Lugunaissatis le 2 août 2014 ev, sous l'invitation de notre Clairière Maen Loar. Un grand merci à celles et ceux de cette Clairière pour leur accueil et pour cette cérémonie partagée.

L'assemblée générale de l'association loi 1901 a eu lieu à cette occasion. Les bilans présentés par le bureau ont été acceptés, et le compte rendu a été adressé aux membres.

### Ialos ar Mor (par /\ Caer) :

La vie de la Clairière de Ialos ar Mor a été marquée depuis la dernière parution de Kad par la forte fréquentation des Fidèles et des Frères et Sœurs d'autres Collèges Druidiques pendant cette période estivale. En effet, depuis Satios, nous ritualisons avec 15 à 22 personnes. Beaucoup d'entre eux rentrent dans le Cercle et un petit nombre souhaite aussi rester à l'extérieur. Les cérémonies de cette période claire ont la particularité d'être riches en proposition, et les honneurs aux Dieux et Déesses sont portés par des mots, des propositions vocales et gestuelles qui ne manquent pas d'originalité. J'y vois une volonté d'offrir le meilleur de soi, et que chacun prenne des risques s'autorisant à se livrer et se libérer un peu plus à chaque cérémonie.

Début juin, la Clairière a organisé une conférence publique à Nantes, qui a réuni une quarantaine de personnes. L'expérience semble à renouveler...

Nous retiendrons Mediosamonios où c'est à l'Hôtié de Viviane, sous un soleil remarquable, qu'Anaïs rencontrée il y a un an, Erwan fidèle aussi depuis un an, et Nathalie épouse de Caer et fidèle depuis plusieurs années, ont fait leurs demandes officielles pour rentrer dans la Clairière et suivre la Voie du Cheminant. Mabaneog, dans la forêt légendaire et proche de la fontaine de Barenton, a animé un atelier Chant. Pour la petite histoire, nous sommes tous repartis en ayant chacun une

rencontre particulière avec un renard... Je laisse à chacun libre cours à son explication et interprétation s'il y en a une...

C'est donc pour Tiocobrixtio et notre retour au site du Prédaire à Pornic, que nous avons officialisé l'entrée de nos nouveaux membres. Nous avons profité aussi de ce moment pour accrocher le ruban de notre Frère Mabaneog qui lui aussi officialisa son entrée dans la Clairière, moment aussi où nous lui avons remis les rubans de Barde et de Vate que /\ An Habask lui avait attribués justement. C'est donc une rentrée qui porte aussi bien son nom ! Cette cérémonie a eu vu aussi les travaux d'autres Awenadii salués par la remise de rubans de Vate. La Clairière s'est aussi retrouvée autour d'un pique-nique, pour faire son atelier sur les Fondations Gauloises à Rezé, Nantes et sud de Nantes, préparé par Caer suivi de la Triade Bardique 42.

Une cérémonie du passage des 7 ans a aussi été menée par Olwen avec Nathalie et Anaïs, pour les jeunes demoiselles qui ont fêté depuis peu leurs anniversaires. Une pensée à Solenn et Lolita (Blodeuwedd) pour cette étape si importante.

Le 8 octobre à Nantes, Olwen nous parlera du Tarot des Couleurs et nous aborderons la Triade Bardique 43 Le 1<sup>er</sup> novembre, pour l'année celtique 3885 MT, nous nous retrouverons à Saint-Hilaire- de Clisson et au Bois de la Noue pour Samonios, avec un atelier en commun de Drustan et Ab Vaen sur "des armes et des Hommes", et la Triade Bardique 44.

### Maen Loar (par /\ Dana Lovania) :

Depuis nos dernières informations après l'Équinoxe de Printemps, Maen Loar s'est réunie pour fêter Beltaine dans le marais de Riez ; compte tenu du temps, nous n'étions pas nombreux mais la cérémonie s'est déroulée sous une belle éclaircie.

Fin Mai, nous étions six à avoir fait le déplacement en Corrèze pour participer au Rassemblement de l'Alliance Druidique dont

nous avons demandé à faire partie ; cela nous a permis de faire des rencontres merveilleuses avec ceux que certains d'entre nous ne connaissaient pas encore, d'assister à de très belles soirées bardiques, notamment avec Caer, son épouse, Mascha et Marzin, Uindobrennos et sa clairière (*pardon si j'en oublie*) et bien sûr, rien n'aurait été possible sans Myrddin-ar-Du, l'un des grands organisateurs et tous les membres de Lemovica.

Nous avons à cette occasion pu participer à des tables rondes mais n'oublions pas les fastueuses agapes qui sont le ciment du partage entre nous... Le rituel créé pour l'occasion, sur le Nemeton habituel de Lemovica par Korridwen et Morrigan a été très réussi et chaleureux.

A cette occasion, nous avons dévoilé le totem de Maen Loar, placée sous la protection de l'Aigle et Micky a intégré le Cercle.

Lors du Solstice d'Été, nous avons fêté notre le 2<sup>ème</sup> anniversaire de notre Clairière. Nous avons pu dévoiler aux autres membres le totem qu'ils ne connaissaient pas encore. Comme les années précédentes, c'est au Moulin de Régoliard que nous avons célébré l'évènement, en présence de nombreux invités, dont Matolitus et notre ami Pierre.

Lugnasad s'est déroulée, de nouveau au Moulin de Régoliard, avec la présence amicale et fraternelle de Ialos ar Mor puisque nous avons participé le matin même à l'Assemblée Générale de la Kredenn Geltiek. Dommage que de nombreux membres n'aient pas pu être présents, vacances obligent. Peut-être devrions-nous changer la date de cette réunion en alternance des deux Clairières, pour avoir un maximum de participants. Lug était admirablement représenté par notre frère

"Lug" de Lemovica qui, comme son nom l'indique, était le mieux à même d'incarner notre grand Dieu Polytechnicien ! Les cieus ont été cléments avec nous car, s'il pleuvait le matin, la cérémonie et les agapes se sont déroulées sous un beau ciel ensoleillé.

L'Équinoxe d'Automne – Alban Elved – couronnement du Chêne se déroulera le 13 Septembre à Olonne-sur-Mer. Samain au milieu des menhirs et dolmens à Avrillé. Plus d'informations seront communiquées à ceux qui le souhaitent car c'est toujours avec joie que nous accueillons nos amis visiteurs.

#### Projets "inter clairière" :

Les Kredennourien qui le souhaitent peuvent s'associer à des projets de travaux et de recherches pour l'heure ciblés sur le Pays Nantais. Les thèmes sont :

- les Dieux et Déesses du Pays Nantais ;
- les Sites Sacrés du Pays Nantais ;
- les Contes et Légendes du Pays Nantais ;
- les Plantes Sacrées du Pays Nantais.

Plus d'informations sur le site internet et auprès du R:D:G:.

#### Pœllgor Nevet :

La prochaine réunion du P:N: de la K:G: se tiendra aux alentours de Samonios. Comme à l'accoutumée, les membres de la K:G: recevront un compte-rendu de cette réunion.

Nous rappelons aux membres de la K:G: que si vous ne recevez pas ces Lizher ar Kredenn, informez-en votre chef de Clairière, ou directement le R:D:G:.



**KREDENN GELTIEK**  
**Communauté de la Croyance Celtique**  
**KENAVOD TUD DONN BREIZH**

---

**"TEIR GWECH TRI"**

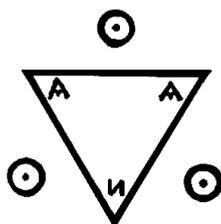
ou

**La Grande Ennéade**

JE CROIS :

- 1° - Que "celui qu'on ne nomme pas" est, qu'il est l'Esprit, et le Cœur du Monde.
- 2° - Nous le concevons diversifié ; c'est à dire qu'il est couramment multiforme dans ses Attributs ; Dieu Inconnu, Inconnaissable, dont on ne peut rien dire, ..., mais éternellement présent.
- 3° - Qu'il se manifeste en des Émanations et Hypostases accessibles à nos ferventes Invocations ; Esprit de Vérité ; Conscience Absolue et pourtant ; accessible à CEUX QUI SAVENT RECEVOIR.
- 4° - Que le Macrocosme et le Microcosme sont faits à l'image d'un de l'autre, comprenant trois Plans : Corporel et Matériel ; Spirituel ou Informel ; et Animique et Subtil.
- 5° - Que l'Esprit de l'Homme qu'on appelle l'Âme, est le reflet de "Celui qu'on ne nomme pas".
- 6° - Que l'Étincelle Divine ou AWEN\* anime en GLENNDIR\*, les Êtres les moins différenciés ; que leurs Consciences collectives s'affirment ou s'individualisent au travers de multiples formes vivantes pour parvenir, dans l'Homme, à la pleine "Connaissance" ; avec liberté de choix. Ce choix déterminera les épreuves et traversera les incarnations successives, lesquelles le feront progresser vers la Béatitude finale : dans le Cercle du GWENVA.
- 7° - Que toute Créature parviendra au GWENVA, après de plus ou moins nombreuses incarnations.
- 8° - Que l'Homme tend à la Perfection par la pratique des trois Devoirs Primordiaux : Courage indéfectible, Bienveillance universelle, Générosité de tous les instants.
- 9° - Que les Rites de la Kredenn Geltiek ont une efficience réelle : que les Évocations Rituelles et la Méditation aident véritablement l'Homme à percevoir la Perfection ; que l'Initiation est nécessaire pour atteindre la Condition Primordiale (HENGOUN-KENT\*).

Le Pœllgor Nevet.



NOTE IMPORTANTE : La plus grande liberté d'interprétation, dans le détail, est laissée aux Fidèles de la Kredenn Geltiek, mais qui n'admet point le minimum doctrinal exprimé par les neuf paragraphes – ci-dessus – ne saurait se prévaloir d'appartenir à cette Croyance, ni par conséquent être regardé comme un véritable Frère, par les serviteurs du Dieu LUG, fils de notre Grande Mère DANA, Mère de tous les Celtes !

Explications brèves :

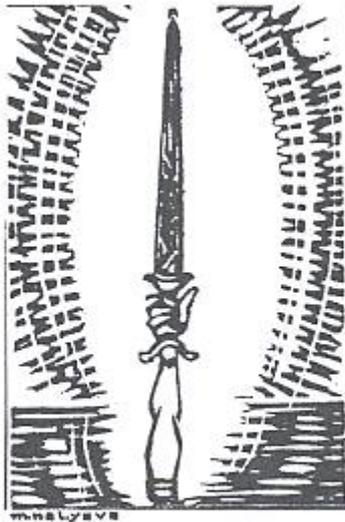
AWEN : Principe actif, Lumineux, Inspirateur, constamment expansif dans la Manifestation (le Monde Créé).

GLENNDIR : Notre Monde de Nécessité (selon le Bardo-Druidisme du XVI<sup>e</sup> siècle), État d'épreuves et de dépassement de soi, Périodes (incarnées) transitoires ... des multiples devenirs de l'Homme.

HENGOUN-KENT : Condition Primordiale ; "État" des Temps mythiques des origines ; impliquant une union hiérogamique des Êtres et des Éléments. Il est incontestable que nous sommes dans les Temps cycliques crépusculaires d'un Monde s'autodétruisant jusqu'à une fin conséquente, et lequel donnera naissance à un nouvel âge : plus harmonieux dans la Cosmogonie future.

(R.T.)

NETRA NA DEN NE VIRO  
OUZHIMP DA GERZHOUT  
WAR-DU AR PAL !



RIEN NI PERSONNE  
NE NOUS EMPÊCHERA  
DE MARCHER VERS  
LE BUT !

(KAN DA KORNOG)